

# ClicMag

## MICHAEL GIELEN

*Un parangon de l'Aujourd'hui aux allures du Passé*





**Jean Françaix : L'Apocalypse selon St. Jean, oratorio**  
St. Jacobi-Kantorei Göttingen; Göttinger Symphonie Orchester; Christian Simonis  
WER6632 - 1 CD Wergo



**Alexander Goehr : Symmetry disorders reach**  
Huw Watkins, piano  
WER6692 - 1 CD Wergo



**Hans Werner Henze : Concerto pour piano; Ballett-Variationen; Sinfonische Zwischenspiele**  
Christopher Tainton; Peter Ruzicka  
WER6663 - 1 CD Wergo



**Alvin Lucier : Nothing is Real; Distant Drums; Silver Streetcar; The Sacred Fox...**  
Matthias Kaul, percussion, voix, piano  
WER6660 - 1 CD Wergo



**Wolfgang Rihm : Etude d'après Séraphin pour instruments et électroniques**  
Ensemble 13; Manfred Reichert  
WER2055 - 1 CD Wergo



**M. Theodorakis : Antigone (opéra)**  
Titarenko, Woroblow, Féljaer, Liogkaja, Migounov, Witshnewski; Alexander Cheronoushenko  
INT3316 - 2 CD Wergo



**John Luther Adams : For Lou Harrison**  
The Callithumpian Consort; Stephen Drury  
NW80669 - 1 CD New World



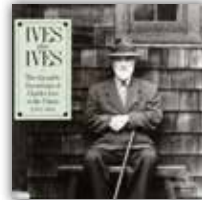
**Benjamin Lees; Leonardo Balada; Ellen Taaffe Zwilich : Concertos**  
Pittsburgh Symphony Orchestra; Lorin Maazel  
NW80503 - 1 CD New World



**Modern American Bass. Musique américaine pour contrebasse**  
Robert Black; John McDonald  
NW80722 - 2 CD New World



**Charles Tomlinson Griffes : Œuvres orchestrales**  
Sherrill Milnes; Boston Symphony Orchestra; Seiji Ozawa  
NW80273 - 1 CD New World



**Charles Ives : Œuvres pour piano**  
Charles Ives, piano et voix  
NW80642 - 1 CD New World



**Bernard Rands : Canti Dell'Eclisse; Ceremonial 3; Le Tambourin, Suite 1**  
Philadelphia Orchestra; Riccardo Muti  
NW80392 - 1 CD New World



**Ned Rorem : Concerto pour la main gauche; 11 Etudes**  
Rossen Milano; Andre Previn; Gary Graffman  
NW80445 - 1 CD New World



**Ned Rorem : Winter Pages; Bright Music**  
Bridgheampton Chamber Music Festival  
NW80416 - 1 CD New World



**Roger Sessions : When Lilacs Last in the Dooryard Bloom'd**  
Boston Symphony Orchestra; Seiji Ozawa  
NW80296 - 1 CD New World



**Roger Sessions : Symphonies n° 4 et 5**  
Columbus Symphony Orchestra; Christian Badae  
NW80345 - 1 CD New World



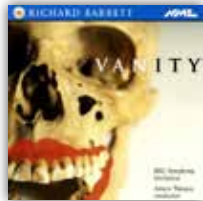
**Virgil Thomson : The Mother of Us All (opéra)**  
Santa Fe Opera; Raymond Leppard  
NW80288 - 2 CD New World



**Ernst Toch : Concerto pour piano; Peter Pan; Pinocchio**  
Todd Crow; NDR-Hamburg Symphony Orchestra; Leon Bolstein  
NW80609 - 1 CD New World



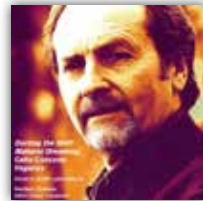
**Simon Bainbridge : Concerto pour alto; Fantasia...**  
BBC SO; Simon Bainbridge; London Sinfonia; Michael Tilson Thomas  
NMCD126 - 1 CD NMC



**Richard Barrett : Sensorium; Memento; Residua**  
BBC SO; Arturo Tamayo  
NMCD041 - 1 CD NMC



**David Blake : Concerto pour violon; In Praise of Krishna**  
Iona Brown; Philharmonia Orchestra; Norman del Mar  
NMCD129 - 1 CD NMC



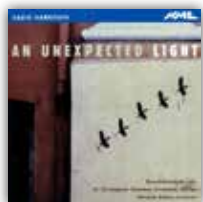
**John Casken : Concerto pour violoncelle; Darting the Skiff; Mahara! Dreaming; Vaganza**  
Heinrich Schiff; John Casken  
NMCD086 - 1 CD NMC



**Michael Finissy : Mars & Venus; Traum des Sängers; WAM; Enek**  
Ensemble IXION; Michael Finissy  
NMCD043 - 1 CD NMC



**Alexander Goehr : Behold the Sun; Metamorphosis; Sinfonia...**  
London Sinfonia; Oliver Knussen  
NMCD095 - 2 CD NMC



**Sadie Harrison : An Unexpected Light; Œuvres choisies**  
Rusnė Malaitytė; Orchestre Si Christopher de Vilnius; Donatas Katkus  
NMCD125 - 1 CD NMC



**Jonathan Harvey : Body Mandala; Œuvres orchestrales**  
Anu Kõmsi; BBC Scottish Symphony Orchestra; Ilan Volkov  
NMCD141 - 1 CD NMC



**Robin Holloway : Concerto pour orchestre n° 2**  
BBC SO; Oliver Knussen  
NMCD015 - 1 CD NMC



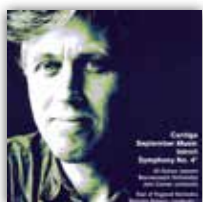
**Elisabeth Lutyns : Musique de chambre**  
Ensemble EXAUDI  
NMCD124 - 1 CD NMC



**Stuart Macrae : Concerto pour violon; Motus; Stirling Choruses...**  
Christian Tetzlaff; BBC Scottish SO; Ilan Volkov; Susanna Mäikkä  
NMCD115 - 1 CD NMC



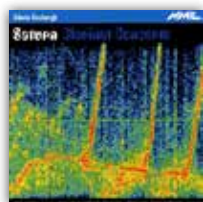
**Colin Matthews : Concerto pour violoncelle n° 1; Hidden Variables; Memorial...**  
Alexander Baillie; Michael Tilson Thomas  
NMCD101 - 2 CD NMC



**David Matthews : Symphonie n° 4; Cantiga; September Music; Introit**  
East of England Orchestra; Malcolm Nabarro  
NMCD084 - 1 CD NMC



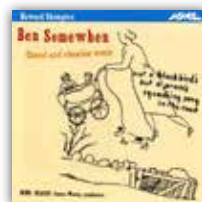
**Thea Musgrave : Turbulent Landscapes; Songs for a Winter's Evening; Two's Company**  
BBC SO; Jiri Belohlavek  
NMCD153 - 1 CD NMC



**Edwin Roxburgh : Saturn; Concerto pour clarinette**  
Linda Merrick; RNCM Symphony Orchestra; Edwin Roxburgh  
NMCD119 - 1 CD NMC



**Nicholas Sackman : Hawthorn**  
BBC SO; Andrew Davis  
NMCD027 - 1 CD NMC



**Howard Skempton : Musique de chambre**  
Birmingham Contemporary Music Group; EXAUDI; James Weeks  
NMCD135 - 1 CD NMC



**Judith Weir : Concerto pour piano; Distance & Enchantment; Œuvres choisies**  
William Howard; Schubert Ensemble  
NMCD090 - 2 CD NMC



**Alban Berg (1885-1935)**

**Intégrale des mélodies**

Mauro Borgioni, baryton; Elisabetta Lombardi, mezzo-soprano; Mark Milhofer, ténor; Myung-Jea Kho, soprano; Stefanie Köhler, speaker; Filippo Farinelli, piano

**BRIL95549 • 3 CD Brilliant Classics**

Beau programme que celui que nous promet l'intégrale des lieder d'Alban Berg ! Avec même plusieurs inédits au disque. Certes, il s'agit de versions voix et piano, alors que la magie orchestrale de Berg constitue un atout essentiel pour certains de ces opus (Sieben frühe Lieder, Altenberg Lieder, lied der Lulu...). Ce qui fait que l'on a dû omettre l'air de concert Der Wein (1929) sur un poème de Baudelaire adapté par Stefan George. Mais, on saisit assez bien l'inspiration originale qui se fraie progressivement la voie à travers le postromantisme vers la maturité. D'où viennent alors les réserves ? Il faut bien admettre que l'interprétation n'est pas toujours à la hauteur, notamment celle de la mezzo E. Lombardi, les autres s'en tirant plutôt honorablement. C'est qu'il convient d'être prudent dans un répertoire où ont brillé J. Norman, A-S. von Otter, B. Hannigan, Ch. Gerhaher, d'où, en la circonstance, un manque de fluidité et de dramatisme. En outre, le livret nous promet les textes téléchargeables sur le site mais j'avoue ne pas les avoir trouvés en dépit d'efforts renouvelés. Pour l'inconditionnel de Berg, la déception est à la hauteur de l'espoir suscité par cette publication. (Alain Monnier)



**Pierre Boulez (1925-2016)**

**Le Marteau sans maître, pour flûte, vibraphone, xylorimba, alto, guitare, percussion et alto / P. Manoury : B-Partita "in memoriam Pierre Boulez"**

Ensemble Orchestral Contemporain; Daniel Kawka, direction; Serge Lemouton, electronics (\*B-Partita); Philippe Manoury, electronics (\*B-Partita)

**WWE20447 • 1 CD Col Legno**

**C**ol Legno rassemble sur ce disque une pièce essentielle de l'œuvre de Pierre Boulez (1925-2016) et l'hommage à son langage musical que lui rend Philippe Manoury (1952-), l'année même de sa disparition. Entamée pour "se reposer un peu" après son travail sur Polyphonies X et Structures, l'écriture du Marteau Sans Maître marque une certaine détente dans le chef du compositeur, qui y laisse poindre un discours plus mélodique. On y lit l'influence de



**Ludwig van Beethoven (1770-1827)**

**Missa Solemnis, pour 4 voix, chœur, orchestre et orgue en ré majeur, op. 123**

Alison Hargan, soprano; Marjana Lipovsek, mezzo-soprano; Thomas Moser, ténor; Matthias Hölle,

baryton; Rudolf Scholz, orgue; Wiener Singverein; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Michael Gielen, direction

**C999201 • 1 CD Orfeo**

**A**u Musikverein, les 18 et 19 avril 1985, Michael Gielen creuse l'espace de l'immense assemblée, conduit dès le Kyrie une prière orante, une célébration d'une force spirituelle peu commune qui étreint. Quelle surprise de voir ce parangon de la modernité retrouver les tempos des grands anciens, leurs phrasés longs, leurs chœurs sculptés. A mesure qu'on entre dans ce temple, des perspectives vertigineuses se dévoilent, emportant un quatuor ardent, la complexité de l'écriture, ses polyphonies savantes que Gielen souligne, rappelant

sa rencontre avec John Cage quant aux sons complexes (percussion et piano préparé) et aux complexes de sons, accommodés par Boulez dans sa technique de la multiplication des blocs sonores, qu'il développe en 1952 et dont il se sert comme principe compositionnel. B-Partita est une extension de Partita II pour violon et électronique, où l'ensemble instrumental insère ses interventions dans les marges de la partition originelle. Le logiciel Antescofo permet à la musique générée de suivre le musicien en temps réel et met en évidence la relation interactive entre le soliste et l'électronique : le violoniste décide des variations de tempi des différentes couches superposées de musique électronique (des formes en mouvement constant, avec une dose de flexibilité et d'incertitude), sur lesquelles l'orchestre se synchronise. (Bernard Vincken)



**Miguel Farias (1983-)**

**Up & down : Lecturas Críticas, pour clarinette basse, clarinette contrebasse et ensemble; Estelas, pour clarinette, percussion, piano et violoncelle; CBR, pour flûte, percussion, piano et violoncelle; Palettes, pour saxophone baryton, percussion, piano et violoncelle; Une voix liquide, pour ensemble et électronique**

Laurent Bruttin, clarinette; Ensemble Contrechamp [Laurent Bruttin, clarinette, François Volpé, percussion; Benjamin Kopp, piano; Olivier Marron, violoncelle]; Ensemble Zero [Guillermo Lavado, flûte; Luis Alberto Latorre, piano; Gerardo Salazar, percussion; Celso Lopez, violoncelle]; Ensemble PHACE [Lars Mlekusch, saxophone; Mathilde Hoursiangou, piano; Bernd Thurner, percussion; Roland Schueeler, violoncelle]; Simeon Pironkoff, direction; Ensemble Vortex [Anne Gillot, clarinette basse; Max Dazas, percussion; Jocelyne Rudasiwa, clavecin; Mauricio Carrasco, guitare; Hannah Walter, violon; benoit Morel, alto; Aurélien Ferrete, violoncelle; Arturo Corrales, électroniques]

**0015011KAI • 1 CD Kairos**

**M**iguel Farias se fait remarquer au sein la scène chilienne émergente de musique nouvelle par ses œuvres lyriques, mais aussi instrumentales

- objet du présent disque. Sa pièce la plus récente, Une Voix Liquide, révèle les origines multiples de l'inspiration du compositeur : opéra, cumbia colombienne, musique populaire ou contemporaine et expérimentale. Ces sources guident l'écriture sans la contraindre, elles découvrent des objets musicaux qui "se profilent plus qu'ils ne se forment", telle une recherche en cours (la voix échantillonnée, la guitare électrique de l'Ensemble Vortex), un paysage sonore où les gestes mélodiques et harmoniques restent des gestes, ni plus ni moins, au même niveau que les autres éléments constitutifs de la complexité sonore. Avec Up & Down, Farias livre une de ses œuvres les plus abouties, où il confronte la vision hiérarchique de Theodor Adorno (pour qui la tradition classique européenne se situe au-dessus de l'industrie musicale populaire) : la clarinette est locale et cosmopolite, la radio (les samples à l'arrière-plan) questionne les limites de la musique de fond. Les "gradients harmoniques" chers au compositeur asseyent la tension narrative, particulièrement présente dans Palette (PHACE), ou Estelas (Ensemble Contrechamps). (Bernard Vincken)



**Michael Pelzel (1978-)**

**Mysterious Anjuna Bell, pour ensemble et orchestre de chambre; Carnaticaphobia, pour percussion, clavier et violoncelle; Gravity's Rainbow, pour CLEX et orchestre; "Alf"-Sonata, pour violon et cor; Danse diabolique, pour vent, harpe, orgue, piano et percussion**

Noëlle-Anne Darbellay, violon; Samuel Stoll, cor; Ernesto Molinari, CLEX (Clarinete contrebasse augmentée); WDR Sinfonieorchester; Bas Wiegers, direction; Ensemble ascolta; Ensemble Recherche; Basel Sinfonia; Stuttgarter Kammerorchester; Peter Rundel, direction

**0018001KAI • 1 CD Kairos**

**L'**abondance, celle des événements soniques, est un des éléments qui

qu'ici Beethoven non seulement se souvient de Bach mais espère l'y égaliser, les envols d'Alison Hargan, soprano magnifique à la trop courte carrière, tout participe d'une messe bouleversante qui d'abord se veut prière, car Gielen refuse l'idée d'un hymne non pas à Dieu mais à l'être suprême, il embrasse la dimension mystique, nous convie à un mystère d'une envoûtante beauté, l'émotion de ce concert allant plus loin que son autre version (également captée en public, et filmée d'ailleurs). Qui est le violon qui déploie un chant si expressif dans le Benedictus ? Mystère... en aucun cas vous ne devez vous passer de cet ajout majeur à la discographie de Michael Gielen. (Jean-Charles Hoffelé)

frappe dans la musique du compositeur et organiste suisse Michael Pelzel : un "amalgame sonore" où se combinent les couleurs instrumentales et s'intercalent de nombreux détails. L'inhabituelle instrumentation de Mysterious Anjuna Bell (un orchestre de cordes et un ensemble avec trompette, trombone, piano, percussion, guitare électrique et violoncelle) est encore renforcée par l'empreinte sonore des cloches, abondantes et de timbres, tailles et matériaux variés. La répétition d'éléments similaires dans d'imprévisibles séquences donne à Carnaticaphobia, dont le titre confirme l'intérêt de Pelzel pour la musique traditionnelle de l'Inde du Sud, sa personnalité stéréotypée, quasi ritualisée. Gravity's Rainbow, pièce maîtresse et titulaire du disque, explore les possibilités de la CLEX (abréviation de "Clarinete Extended"), une clarinette contrebasse ou l'électronique libère l'instrumentiste - Ernesto Molinari, qui a initié le projet de recherche à la base de l'instrument transformé - des contraintes physiques qui brident sa jouabilité. Ecrite pour le collectif zurichois Jetpack Bellerive, qui mêle musique, performance et art visuel, 'Alf' Sonata emprunte (des notes et des mots) à la série télé Tanner Family, tandis que Danse Diabolique se pose comme une force infernale venue des profondeurs. Un disque prenant. (Bernard Vincken)



**Enjott Schneider (1950-)**

**Spirits of Siberia, pour trompette, cordes et groupe de percussions; Concerto pour contrebasse, contrebasse balalaïka et orchestre "Leporello & Giovanni"**

Reinhold Friedrich, bugle, trompette, trompette piccolo; Artem Chirkov, contrebasse; Mikhail Dzudze, contrebasse balalaïka; Krasnoyarsk Chamber Orchestra; Siberian Percussion; Martin Baeza-Rubio, direction; Siberian State Symphony Orchestra Krasnoyarsk; Vladimir Lande, direction

**WER5126 • 1 CD Wergo**

Jamais à court d'inspiration, Enjott Schneider l'allemand aux multiples casquettes se tourne cette fois-ci vers la Sibérie et plus précisément la ville de Krasnoyarsk où a lieu un festival auquel le compositeur a participé en créant une œuvre inscrites au programme de ce disque. Il s'agit comme souvent d'une œuvre concertante écrite en collaboration avec un soliste, ici le trompettiste Reinhold Friedrich. "Spirits of Siberia" nous convie à la visite d'une Sibérie fantasmée. Immense territoire encore sauvage où la nature est omniprésente sous toutes ses formes : faune, flore, lacs, et montagnes. De quoi inspirer à ce grand raconteur d'histoires, fasciné par les magiciens des steppes, une musique orchestrale puissante et forcément évocatrice où les bois et les vents jouent leur propre rôle. Le trompettiste, tour à tour chaman, cheval ou bouleau, navigue non sans difficultés au long de cette rivière sonore inextinguible, la "Yeniseh", la "rivière des larmes" où étaient situés certains camps et goulags pendant la période stalinienne. La partition est divisée en six épisodes, variant paysages (Rocks, Yeniseh, In tune with Nature) et thématiques (Horses, Shamanic journey) pour une musique d'une consistance irréprochable et débordante en modulations électrisantes, timbres éclectiques et dynamiques explosives. A la fois savante et ludique, la seconde œuvre d'inspiration russe elle aussi malgré son titre, "Leporello Giovanni", a été composée pour deux contrebasses (dont une contrebasse balalaïka) et confronte habilement, à travers quelques thèmes de l'opéra de Mozart. Le caractère noble et rustique des deux instruments, la tradition folklorique et un certain classicisme. Une curiosité. (Jérôme Angouillant)

de des gouttes de pluie un jour d'été parcouru de touches pointillistes et d'un arc de ciel de couleurs somptueuses. Langage atonal et impressionniste issu d'un cocktail mesuré de Debussy (Etudes Goldberg) et de Schoenberg (Sonate B). Dans les bois éternels n'évoquerait-il pas aussi Janacek ? Les quelques fugues elles, rappellent les digressions contrapuntiques de Chostakovitch. Ces réminiscences passent comme des nuages éphémères laissant paradoxalement l'auditeur explorer de nouveaux territoires sensoriels et dépaynants. Un disque réussi et attachant. (Jérôme Angouillant)



**Charles-Valentin Alkan (1813-1888)**  
*Grande Sonate, op. 33 "Les quatre âges" [20 ans; 30 ans Quasi-Faust; 40 ans Un heureux ménage; 50 Prométhée enchaîné]; Trois Morceaux dans le genre pathétique, op. 15 "Souvenirs" [Aime-moi; Le vent; Morte]*

Mark Viner, piano

PCL10209 • 1 CD Piano Classics

Deux albums Thalberg et un plein disque du Liszt transcrit pour d'opéra, tous assez époustouflants, et comme venu d'un autre monde un subtil bouquet de pièces de fantaisie de Cécile Chaminade, Mark Viner affiche une discographie aussi rare que détonante. Il n'en est pas à son premier opus chez Alkan, pour le même éditeur Les 25 Préludes, les Etudes op. 35 l'avaient déjà montré chez lui dans la part la plus virtuose, la plus ardue aussi de ce continent de piano, si l'on en croit son éditeur, il se serait même engagé dans l'intégrale. La Grande Sonate op. 33 et ses "quatre âges" marie la virtuosité la plus inextinguible avec l'imaginaire soufrière, la face diabolique jusqu'à l'étrange qui ouvrent les portes du plus secret des cabinets de travail d'Alkan. Il

y faut une imagination certaine, et des moyens hors du commun, Marc André Hamelin ayant réuni dans un disque parfait l'une et l'autre. Je craignais que Mark Viner et son pianisme plus anguleux cèdent devant cet album déjà historique, du moins pour tout ceux qui aiment Alkan (car tant continuent à le détester ou, au mieux, à le considérer comme un original plutôt inutile dans l'histoire du répertoire pianistique). Il apporte un raptus plus âpre au Très vite de 20 ans, un brio saisissant au Quasi-Faust, mais comment ne pas entendre comme les deux mouvements suivants, surtout Prométhée, manquent du creusement sonore, de la poésie métaphysique qu'y mettait Marc André Hamelin, et chez le même éditeur, Vincenzo Maltempo, qui y convoquait des couleurs busoniennes ? Demi réussite donc, mais comment expliquer alors qu'il semble passer à côté de la part lyrique de la Grande Sonate, sa réussite dans les trois volets des magnifiques Souvenirs ? La romance faussement tendre d'Aime-moi, les divagations nocturnes de Le vent (une des plus belles pièces caractéristiques d'Alkan), le tombeau très Liszt, ouvert par un glas obstiné, de Morte, que Mark Viner entend comme la vaste paraphrase sur le Dies Irae qu'elle est en effet, sont les vrais grands moments de ce disque attachant. (Jean-Charles Hoffelé)



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

*Concertos pour clavecin n° 1 à 7, BWV 1052-1058; Concerto pour flûte, violon, clavecin, cordes et basse continue en la mineur, BWV 1044; Concerto pour 2 clavecins, cordes et basse continue en do mineur, BWV 1060; Concertos pour 2 clavecins et cordes en do, BWV 1061-1062; Concertos pour 3 clavecins et cordes, BWV 1063-1064; Concerto pour 4 clavecins, cordes et basse continue, BWV 1065;*

**Concertos pour violon, BWV 1041-1042; Concerto pour 2 violons et orchestre en mi, BWV 1043; Concerto pour hautbois et violon en do mineur, BWV 1060 R**

Trevor Pinnock, clavecin; Marieke Spaans, clavecin; Marcus Mohlin, clavecin; Fredrik From, violon; Peter Spissky, violon; Bjarte Eike, violon; Manfredo Kraemer, violon; Antoine Torunyczkyk, hautbois; Concerto Copenhagen; Lars Ulrik Mortensen, clavecin, direction

CPO555299 • 5 CD CPO

Ce coffret de cinq disques est la compilation des 4 volumes déjà parus chez le même label qui regroupaient les concertos pour clavecins. En complément s'ajoutent ici les trois concertos pour violon (BWV 1041-43) et celui pour hautbois et violon BWV 1060 R. Lars Ulrik Mortensen qui dirige le Concerto Copenhagen depuis 1999 s'est bien entouré, notamment de Trevor Pinnock dans un des concertos pour deux clavecins et du violoniste Manfredo Kraemer. Si l'on est d'emblée convaincu par l'éloquence et la vélocité des clavecinistes, on l'est moins par la prévisibilité des tempi et leur implacable et mécanique motricité rythmique. Le Concerto Copenhagen réagit au quart de tour comme un moteur bien rodé. Tout est si lisse, si somptueusement articulé, rehaussé par une prise de son flatteuse, que l'on écouterait bien cinq volumes d'une oreille distraite sans y voir une seule interrogation (ou peut-être comparer la sonorité des différents clavecins ?) une seule problématique : comment redécouvrir aujourd'hui ces œuvres dont la discographie est jalonnée par autant de versions historiques : Leonhardt, Koopman ou von Asperen, Hugget, Schröder sans oublier Hahn, Faust et Fischer (pour le violon). Peut-être manque-t-il ici une mise en perspective ou bien simplement le génie de l'interprète, un supplément d'âme qui vient s'ajouter à la technique, si brillante soit-elle. Esprit es-tu là ? (Jérôme Angouillant)



**Gregorio Zanon (1980-)**

*Sonata B; Jours de janvier; Dans les bois éternels; 3 études Goldberg; Hyperion; Recollected Pieces, Part 1-3; Anima*

Cédric Pescia, piano; Gregorio Zanon, piano

CLA1912/13 • 2 CD Claves

Si il est peu représenté au concert chez nous, le compositeur suisse Grégorio Zanon né en 1980, poursuit pourtant une belle carrière européenne enchaînant les créations (Milan, Londres). Sa musique a l'avantage d'être dépourvue de dogmatisme et montre un langage singulier. Il s'est ici associé au pianiste Cédric Pescia pour enregistrer sa musique pour piano et se partagent également les deux disques de cet album. Le pianiste français se colletant les pièces les plus difficiles d'exécution, le compositeur les pages brèves et disons plus "légères". Ainsi les trois cahiers de petites scénettes pittoresques intitulées "Recollected pieces". Aussi plaisantes

*Sélection ClicMag !*



**Alberto Posadas (1967-)**

*Poética del Laberinto, pour quatuor de saxophones [I. Knossos; II. Klimmen en dale; III. Senderos que se bifurcan]*

Sigma Project

WER7390 • 1 CD Wergo

Composer, dit Alberto Posadas, c'est comme entreprendre un voyage au travers d'un labyrinthe. Alors, dans

cette Poétique qui lui est consacrée, cycle pour quatuor de saxophones (l'ensemble espagnol Sigma Project) en trois mouvements, il s'inspire pour le premier de Knossos, le site archéologique crétois où le roi Minos fit bâtir ce dédale où perdre le Minotaure, créature mi-homme mi-taureau : un par un, chaque instrumentiste se met en place ; saxophone par saxophone, l'ensemble se construit. Avec Ricard Capellino, le compositeur développe une "micro-instrumentation générative", au travers de techniques de jeu spécifiques destinées à enrichir les couleurs sonores de l'instrument. Et la musique de Posadas acquiert ainsi cette étrangeté qu'Atmosphères de György Ligeti a insufflée à la bande-son de 2001, Odyssée de l'Espace, le film de Stanley Kubrick. Le compositeur travaille en étroite colla-

boration avec Andrés Gomis, de Sigma Project, pour les deux autres mouvements, demandant aux musiciens d'adapter leurs gestes techniques en fonction de leurs propres caractéristiques, physiologiques, et de celles de leurs instruments, afin d'aboutir aux meilleurs résultats. Et quels résultats ! Klimmen En Dalen se réfère à l'escalier sans fin de l'artiste néerlandais Maurits Cornelis Escher, où l'enchevêtrement permanent de lignes et sons ascendants et descendants affolent notre sens de la direction. Inspiré par la nouvelle El Jardín De Senderos Que Se Bifurcan de Jorge Luis Borges, où il est question d'un livre-labyrinthe, labyrinthe non pas spatial mais temporel, Posadas recycle cette idée originale dans le troisième mouvement de ce cycle hors du commun. (Bernard Vincken)



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**  
**Suites pour violoncelle seul n° 1 à 6, BWV 1007-1012**

Sasa Vektomov, violoncelle [G. B. Guadagnini]

**SU4275 • 2 CD Supraphon**

Quel étrange souhait venant de la part d'un éditeur aussi artiste que Supraphon : Sasa Vektomov s'était fait depuis vingt ans une sacrée réputation à Prague en interprétant chaque année les Suites de Bach. Son père, premier violoncelle de la Philharmonie Tchèque, les lui avait montrées dès que l'adolescent fut en mesure de les jouer, il n'avait plus cessé depuis. À l'été 1984 Supraphon lui demanda finalement d'enregistrer le cahier dans la salle d'orgue du Rudolfinum, mais à la condition que les six Suites tintent sur deux microsillons. Il fallait abandonner toutes les reprises. Vektomov n'hésita pas, dessinant plus encore les danses et les récits qui dans ce bref imposé filaient avec un surplus de vie. La sonorité légendaire, si lyrique, si pleine de celui qui fut le plus grand violoncelliste tchèque de sa génération, éclate dans cette gravure si singulière, chantant avec une générosité, une ardeur que l'on entendait déjà dans son insurpassée gravure du Deuxième Concerto de Martinu. Mais ce chant si dense sait aussi élever les allemandes et les sarabandes vers une dimension supplémentaire où la spiritualité d'un Casals semble s'inviter : cet archet parle comme celui du catalan, mais sans toute sa rugosité, le timbre uni de grande viole du Gagliano 1712 qu'il aura choisi explicitement pour cet enregistrement, si beau, l'en garde. (Jean-Charles Hoffelé)



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**  
**Sonates n° 1 à 3 pour viole de gambe et clavecin, BWV 1027-1029**

Hille Perl, viole de gambe; Michael Behringer, clavecin

**HC19004 • 1 CD Hänssler Classic**

Ces sonates n'ont pas été publiées, à l'origine, en recueil. Toutes relèvent non du modèle "continuo" (accompagnement à réaliser à partir d'une basse chiffrée) mais du modèle "obligato" (accompagnement entièrement écrit par le compositeur). Les deux lignes mélodiques du trio sont confiées, d'une part à la viole, de l'autre à la main droite du claveciniste, la basse incombe à la main gauche de ce dernier. Ces œuvres s'apparentent donc aux sonates BWV 1030 à 1032 pour flûte, et doivent dater

*Sélection ClicMag !*



**Ludwig van Beethoven (1770-1827)**

**Sonates pour piano en fa dièse majeur, op. 78; Sonate pour piano en si bémol majeur, op. 106**

Peter Rösel, piano

**0301500BC • 1 CD Berlin Classics**

Peter Rösel, soixante-quinze printemps, vient d'enregistrer en concert en prévision de l'année Beethoven, toute les Sonates pour le label japonais King Records (et les Concertos, et des

des années 1730-1740, période relativement tardive dans la vie de Bach, et où l'usage de la viole de gambe était sur son déclin. L'écriture n'a rien à voir avec le style spécifiquement lié à la viole de gambe française. Deux sonates sont de facture corellienne (4 mouvements), la troisième (3 mouvements) s'apparente à un concerto brandebourgeois. Comme la BWV 1027 a été conçue à l'origine pour deux flûtes et continuo (BWV 1039), on peut penser que les 3 sont des transcriptions pour viole, d'œuvres destinées d'abord à d'autres instruments. Dans la discographie prolifique de ces pages, ce CD n'est pas nouveau : il reprend de façon encore plus scandaleusement "basique" une réalisation de 1998 : seulement 38 minutes de musique, et le livret est carrément supprimé ! Mais l'interprétation tutoie les meilleures. Un modèle d'équilibre, de précision, un choix judicieux des registres sur le clavecin, des tempi idéaux, une lisibilité, un allant, un entrain et une profondeur remarquables. (Bertrand Abraham)



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Six partitas pour clavecin, BWV 825-830**

Trevor Pinnock, clavecin

**HC19053 • 2 CD Hänssler Classic**

On est tout d'abord surpris que l'éditeur n'ait pas jugé bon d'ajouter le moindre livret à cet enregistrement ! Puis on découvre, écrit en tout petit, qu'il s'agit d'un "remastering" d'une prise de son de 1998. Mais le plus important est évidemment l'interprétation de ces œuvres bien connues de Bach. Interprète anglais réputé de la musique baroque, soit en tant que claveciniste soit, à partir de 1973, à la tête

disques Mozart), aucune parution en Europe ne semble prévue à ce jour ce qui est incompréhensible. J'espérais qu'au moins Berlin Classics rééditerait la brassée de Sonates qu'il avait engrangée au temps du microsillon, amorce d'une intégrale qui ne fut jamais achevée à la suite de la réunification de l'Allemagne, mais non, seulement un disque avec deux opus qui suffisent pourtant à révéler tout son génie dans ce répertoire. La poésie du discours fluctuant de l'Adagio cantabile de la Sonate "à Thérèse" est assez inouïe par la fulgurance du toucher, la majesté naturelle des proportions, quelque chose de classique dans l'énoncé et d'infiniment expressif dans le jeu, un idéal beethovénien. L'Allegro vivace, pris avec des foucades très Haydn (et cette main droite qui file en divagant) est un modèle d'équilibre et d'audace. Faire contraster cette Sonate de fantaisie avec le grand œuvre de la Hammerklavier est une

belle idée de l'éditeur. Intrada tenue, mais dans un tempo qui n'est pas emballé comme chez Schnabel (ce que voulait Beethoven), Peter Rösel sachant que voulant dire ce qu'il veut dire, il lui faut le temps de tirer les traits jusqu'au bout. À mesure que l'Allegro se déroule, tenue et emporté à la fois, je mesure à quel point il est un Beethovénien majeur ; chez lui, la forme se plie à l'humeur, l'un et l'autre s'équilibrant, le discours rayonne, c'est un Beethoven qui n'a pas renoncé à son Bach. Le Scherzo est sur les pointes, avec quelque chose de quasiment abstrait, prélude à un des plus étonnant Adagio que je n'ai jamais entendu : cette tension dans la divagation, ce ciel qui s'ouvre dans le clavier, cette spiritualité rayonnante dans le sombre d'une nuit de clavier, quelle expérience ! qui me rappelle le tout jeune Kempff. L'architecture inflammable du final est unique, hors norme. Tout grand disque. (Jean-Charles Hoffelé)

de l'English Concert, Trevor Pinnock n'était pas un musicien compassé : nombreuses sont ici les pages que l'on croirait jouées par un tout jeune claveciniste ! Pour ne citer que quelques exemples : le Rondeau et le Capriccio de la 2<sup>e</sup> partita manifestent une joie de vivre étonnante ; la Toccata de la 6<sup>e</sup> est d'un dramatisme foudroyant ; les Sarabandes des 1<sup>er</sup> et 6<sup>e</sup>, loin d'être mièvres, ont le sens de la grandeur ; la Gavotte de la 6<sup>e</sup>, ainsi jouée sur le jeu luthé, est délicate ; la Gigue de la même partita acquiert un caractère déhanché sympathique ; la Burlesca de la 3<sup>e</sup> partita est d'une verve déchaînée ; l'Allemande de la 4<sup>e</sup> est abordée judicieusement avec une tendre liberté ; la Courante de la même partita ou le Passepiéd de la 5<sup>e</sup> jaillissent sans complexes. Dans leur grande majorité, ces pièces s'écoulent avec bonheur. Cette réédition est une excellente idée, d'autant plus qu'elle est vendue à un prix très doux. (Jean-Paul Lécot)



**Antonio Bazzini (1818-1897)**

**Fantaisie sur des thèmes d'après "La Traviata", op. 50; Fantaisie sur des thèmes d'après "Il Masnadieri" / C. Sivori : Fantaisie sur des thèmes d'après "Il Trovatore", op. 20; Fantaisie sur des thèmes d'après "Un ballo in Maschera", op. 19**

Alessio Bidoli, violon; Bruno Canino, piano

**CON2115 • 1 CD Concerto**

À l'XIX<sup>e</sup> siècle, il était difficile, et très coûteux, de réussir à entendre tous les grands opéras. C'est ce qui explique le succès des arrangements virtuoses pour piano et/ou violon à cette époque. L'objectif de cet album est de nous faire découvrir quatre opéras de Verdi (La

*Sélection ClicMag !*



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Suite pour violoncelle n° 2, BWV 1008; Partita pour flûte, BWV 1013; Partita pour violon n° 2, BWV 1004**

Arno Bornkamp, saxophone

**GEN20681 • 1 CD Genuin**

Si un disque de saxophone intéressera plus souvent les pratiquants de l'instrument, il n'est pas interdit aux mélomanes amateurs de nouvelles sensations d'y jeter une oreille curieuse. Ce sont ici des œuvres pour instruments solistes de Jean-Sébastien Bach qu'a repris Arno Bornkamp. La deuxième

Suite pour violoncelle est jouée au saxophone baryton. Les néophytes seront surpris par le parallèle que l'on peut établir entre les deux instruments. On retrouve la rondeur, la profondeur et la fluidité du jeu original avec en plus la couleur cuivrée et boisée du saxophone. On semble même entendre les coups d'archet et la légèreté des trilles sur le manche du violoncelle. De même, la Partita en la mineur pour flûte est reprise au saxophone soprano qui, avec la judicieuse résonance du lieu d'enregistrement, s'adapte superbement à l'œuvre. La brillance et le pétillant du timbre de l'instrument s'y font particulièrement apprécier. La sonorité chaleureuse et limpide teintée de mélancolie du saxophone alto illumine la Partita n°2 en ré mineur pour violon avec ses volutes mélodieuses et sa délicatesse aérienne. Alliant finesse et virtuosité, l'interprétation d'Arno Bornkamp est remarquable. Son agilité et sa musicalité captivent l'auditeur tout du long. Du beau travail ! (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

"Auf dem Hügel sitz' ich spähend", op. 98; *Ausgewählte Lieder* [Adelaide, op. 46; *Zärtliche Liebe*, WoO 123 "*Ich liebe dich*"; *Der Kuss*, op. 128; *Lied aus der Ferne*, WoO 137; *Der Jüngling in der Fremde*, WoO 138; *Resignation*, WoO 126; *Andenken*, WoO 136]; *Sechs Lieder*, op.

48; 8 *Lieder*, op. 52 [n° 4, *Maigesang*; n° 7, *Marmotte*]; 6 *Lieder*, op. 75 [n° 2, *Neue Liebe, neues Leben*]; 3 *Lieder*, op. 83 [n° 1, *Wonne der Wehmüt*; n° 2, *Sehnsucht*; n° 3, *Mit einem gemalten Band*]; *Egmont*, op. 84 [n° 4, *Freudvoll und leidvoll*]

Peter Schreier, ténor; Walter Olbertz, piano

0301495BC • 1 CD Berlin Classics

Son attachement à sa ville natale de Dresde, et les limitations inhérentes à la RDA ont sans doute privé Peter Schreier de la carrière internationale (et de la discographie) à laquelle son talent le destinait. Pour beaucoup de mélomanes, il restera l'Évangéliste de la Saint Jean et la Saint Mathieu, une génération après les interprétations hallucinées de Karl Erb, et une génération avant le théâtral mais policé Christoph

Prégardien. Ce sont précisément les qualités qu'il déployait en Bach qui faisait de lui un grand récitaliste, et en premier lieu la hauteur de vue, la tenue et la justesse du discours. Ce qui fait le prix de cet album de 1966 ? La fraîcheur première d'une voix qui faisait du ténor un Tamino idéal, sans toutefois la splendeur solaire du timbre d'un Wunderlich, à qui il succéda à Salzburg. Et la démonstration qu'en Liedersänger, Schreier fut d'emblée accompli. Il faut être un solide technicien pour donner une telle impression de naturel chez Beethoven qui se préoccupait assez peu des contraintes instrumentales. Témoignage d'un chant de haute école, un disque indispensable. À écouter et à méditer. (Olivier Gutierrez)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

*Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 61; Romance pour violon et orchestre en ré majeur, op. 40; Romance pour violon et orchestre en fa majeur, op. 50; Concerto pour violon et orchestre en do majeur, WoO 5*

Karl Suske, violon; Gewandhausorchester Leipzig; Kurt Masur, direction; Heinz Bongartz, direction

0301498BC • 1 CD Berlin Classics

La discographie du couplage archi-classique concerto/romances est abondante, quels sont les atouts de cette réparation ? Bien qu'anecdotique, le premier est le petit complément de programme : le mouvement de concerto en Ut majeur WoO 5, donné ici dans le plus simple appareil de ses quelques 260 mesures connues (9 minutes). Ensuite vient la prestation de l'orchestre du Gewandhaus dans le concerto, sous la baguette de Masur. Quelle richesse sonore et quelle attention aux détails ! Magnifique. Quant au soliste, il est tout à fait typique de ce qu'on pourrait appeler les "versions de Konzertmeister". C'est bien ce qu'était Karl Suske au moment de l'enregistrement, et il en présente tous les attributs : un son peu projeté, chambriste, sans un soupçon d'héroïsme, privilégiant le flux musical dans une dynamique modérée... tout ça peut sembler peu enthousiasmant, mais donne en réalité l'impression plutôt inhabituelle dans cette œuvre et assez poétique que le violon entre et sort de l'orchestre. Très loin, donc, des versions de solistes (qui préférera

Traviata, Le Trouvère, Les Brigands, Un Bal masqué) par le biais de fantaisies pour violon et piano de deux des plus grands virtuoses du XIXe siècle : Antonio Bazzini (1818-1897) et son principal rival en Italie, Camillo Sivori (1815-1894), seul véritable élève du grand Paganini. Leurs approches de la fantaisie opératique sont très différentes. En tant que "musicien pathétique et grave", Bazzini cherche à rendre le caractère dramatique d'un opéra mais également à en suivre le déroulement. De son côté, chez le "musicien habile" Sivori, les thèmes ne sont qu'un prétexte à un déluge d'effets pyrotechniques. L'interprétation de Alessio Bidoli (1986-) se montre à la hauteur de ces deux géants du violon. Ce très bel enregistrement est accompagné d'un impressionnant livret de 70 pages dont quelques portraits de l'époque. (Charles Romano)

en écoute comparative...), mais l'année anniversaire du compositeur nous en offre cet extrait à prix économique, opposant judicieusement la fougue du dernier des trois Razumovsky à la haute inspiration quasi métaphysique de l'opus 131. Et ces interprètes ont tout, l'assurance et l'exactitude, l'esprit et la finesse, l'homogénéité et l'imagination sans esbrouffe, pour nous rendre les surprises et contrastes du quatuor ici médian : ambiguïté harmonique d'un premier mouvement en hommage évident au quatuor dit des Dissonances de Mozart, ostinato hypnotique du second, finale combinant fugue et forme sonate (là encore, la symphonie Jupiter de Mozart !) dans une verve ponctuée d'indications métronomiques à la limite du jouable. Et le quatuor plus tardif est idéalement construit jusqu'à ne plus lier qu'en un seul ses sept mouvements comme improvisés sur fond de récitatifs ou autres cadences libres, dans une économie de moyens qui apparaît d'autant plus essentielle pour assurer un sentiment de continuité. Vraiment, si vous ne connaissiez pas ces versions, précipitez-vous ! (Gilles-Daniel Percet)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

*Quatuors à cordes, op. 131 & 59 n° 3*

Suske-Quartett

0301497BC • 1 CD Berlin Classics

Quand on soulève un rideau de fer trop longtemps abattu sur ce qu'on a de plus précieux en stock, rayon fines épices musicales, on est d'autant plus ébloui par quelques soleils que d'aucuns ne soupçonnaient pas toujours. De quoi s'étonner que notre fine fleur critique dédaigne encore assez souvent ces trésors d'ex Allemagne de l'Est que sont des pianistes tels Peter Rösel ou Annerose Schmidt, ou encore comme ici cet extraordinaire quatuor Suske. Prenant le nom de son premier violon, il a été formé en 1965 par des membres de la Staatskapelle de Berlin, et plus tard, le changement de son leader lui fit prendre un autre nom, le Berliner Quartett. Nous connaissons depuis longtemps au disque sa formidable intégrale Beethoven (à placer au sommet avec seulement quatre ou cinq autres



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

*Concerto pour piano et orchestre n° 5 en mi bémol majeur, op. 73; Sonate pour piano n° 26 en mi bémol majeur, op. 81a "Les adieux"*

Gewandhausorchester Leipzig; Dieter Zechlin, piano; Kurt Sanderling, direction

0301502BC • 1 CD Berlin Classics

Belle réédition proposée par le label Berlin Classics. Ce disque réédité à plusieurs reprises fit partie des archives d'Eterna, maison de disques d'Allemagne de l'Est. Le pianiste Dieter Zechlin (1926-2012) fut l'un des artistes "officiels" de la RDA. Ses interprétations du répertoire classique et romantique (Bach, Mozart, Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms, notamment)

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

*Fidelio, op. 72, opéra en 2 actes*

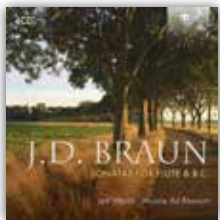
Helen Donath, soprano (Marzelline); Edda Moser, soprano (Leonore); Eberhard Büchner, ténor (Jaquino); Richard Cassilly, ténor (Florestan); Reiner Goldberg, ténor; Siegfried Lorenz, baryton; Theo Adam, basse (Don Pizarro); Hermann Christian Polster, basse (Don Fernando); Karl Ridderbusch, basse (Rocco); Gunther Emmerlich, récitant; Rundfunkchor Leipzig; Staatskapelle Dresden; Herbert Blomstedt, direction

0301499BC • 2 CD Berlin Classics

La continuité entre Léonore (1805) et Fidelio (1814) est évidente. En témoignent la totalité des personnages comme la reprise de la plupart des airs du premier dans le second opus. Pour autant, la rupture existe aussi. En près

d'une dizaine d'années, le compositeur a changé, sa conception dramatique, son public viennois également. On aurait cependant tort de ne considérer le premier état de la partition que comme une ébauche, une sorte de brouillon. Bien sûr, elle connut des développements, des enrichissements (fin de l'air de Florestan, II, 1) mais, au fil des modifications, découpage et autres changements de place des numéros, il y eut également des retraits (trio "Ein Mann...", I, 2, duo "Ehe froh...", II, 2). Année Beethoven oblige, Berlin Classics propose donc de redécouvrir cette partition originale à plus d'un titre, dans une distribution d'anthologie qui subjugué par son inspiration incandescente. Si le chef Blomstedt et l'orchestre y sont pour beaucoup, on est charmé par la fraîcheur d'Helen Donath (Marzelline), conquis par la puissance héroïque d'Edda Moser (Leonore), époustouflante dans l'acte III. Les voix masculines ne sont pas en reste. On regrettera que, pour cette réédition, l'éditeur n'ait pas proposé le livret qu'elle méritait. Mais le plaisir des oreilles est absolu. (Alain Monnier)

Heifetz, Perlman, Mutter, Faust etc. ?)... Enregistrées 20 ans plus tôt, les romances sont élégantes et magnifiques de sonorité, très classiques. Surtout pour la poésie et l'orchestre, donc ! (Olivier Eterradosi)



## Jean-Daniel Braun (†1703-1738)

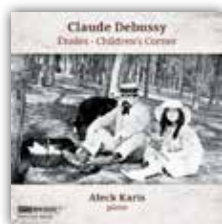
**Sonates pour flûte et basse continue; Suite en mi majeur; Suite en sol majeur; Suite en si mineur; Suite en mi majeur; Sonate en mi majeur**

Musica ad Rhenum [Jed Wentz, flûte traversière; Job ter Haar, violoncelle; Michael Borgstede, clavecin, piano-forte]

## BRIL95764 • 4 CD Brilliant Classics

On ne sait pratiquement rien de Braun, compositeur français, peut-être d'origine allemande. Quantz, en voyage à Paris, mentionne son nom en 1726, pour l'avoir rencontré lui et son cadet, en compagnie de Blavet et de Naudot, compositeurs autrement plus connus. Quelques informations sont fournies par les couvertures des œuvres publiées de ce Braun : au service du duc d'Épernon, il a écrit pour divers instruments à vent dont principalement la flûte, le hautbois et le basson. Il laisse essentiellement 3 recueils de sonates pour traverso et basse continue, et un, posthume, d'études techniques pour flûte seule, conçues comme des suites, contenant aussi une sonate isolée. Dans leur structure, ses sonates sont proches de celles de Blavet, et marient habilement style italien et style français. Certains traits fonctionnent comme des signatures spécifiques à Braun : virtuosité des courantes, passages très longs de notes rapides qui sollicitent fortement la maîtrise du souffle, sauts brusques et périlleux de notes qui sont un défi digital. Écriture violonistique transposée à l'instrument à vent. Le souci du style est donc assez constamment lié chez lui à une volonté de faire progresser les possibilités techniques du jeu. Qui reste cependant guidé par un

grand sens de la mélodie, une richesse d'expression dans laquelle suavité et tendresse, virtuosité fougueuse et tapageuse se conjuguent, s'opposent et se combinent de façon surprenante. Belle interprétation de l'ensemble néerlandais, qui est la seule aussi exhaustive sur le marché. (Bertrand Abraham)



## Claude Debussy (1862-1918)

**Children's Corner, L 113; Études, livre I; Études, livre II**

Aleck Karis, piano

## BRIDGE9529 • 1 CD Bridge

Stefan Wolpe, Donald Martino, Allen Anderson, Morton Feldman, Aleck Karis a illustré dans son aventureuse discographie l'avant-garde américaine avec autant de discrétion que d'intelligence, son piano se fondant dans le jeu d'ensembles à géométrie variable. Mais chez Bridge, jeune-homme, il avait signé un récital où brillait un "Carnaval" de Schumann affirmé, suite de portraits brossés avec esprit. Quel bonheur de le retrouver aujourd'hui pour un plein album Debussy. J'aurais pu croire que ses Etudes seraient acérées, cubistes, montrant les modernités du texte, mais non, il les joue pour le seul plaisir, son toucher si équilibré, son art des couleurs l'immergeant dans l'opulence harmonique que Debussy y aura inventée, créant ici le pendant musical des divagations versicolore des peintres fauvistes. Ce ne sont plus du tout des Etudes, mais des impressions qui s'écoutent comme on contemple. Cette simplicité chatoyante serait presque silencieuse à force, on n'entend plus, on voit. Placer les miniatures de "Children's Corner" en regard c'est poursuivre cette exposition, de l'eau-forte de la "Jumbo's lullaby" au fusain discret, magique à force de poudroier de "The snow is dancing". Debussy lui va si bien, il faut qu'il y persévère, je veux ses "Images", ses "Estampes", ses "Préludes", sa "Suite bergamasque". (Jean-Charles Hoffel)

## Sélection ClicMag !



## Anton Bruckner (1824-1896)

**Symphonie n° 2 en do mineur, WAB 102**

Allomonte Orchester S. Florian; Rémy Ballot, direction

## GRAM99211 • 2 SACD Gramola

Au rythme imperturbable d'une symphonie par an, Rémy Ballot érige l'une des intégrales brucknériennes les plus personnelles et insolites. En août 2019 à Saint Florian, il réédite le fascinant exploit réalisé avec sa 3<sup>e</sup> qui ouvrait le cycle en 2013. Dans des tempos d'une lenteur inusuelle (85' au total, soit vingt minutes de plus que presque tous les autres enregistré-

ments), il nous emmène à la découverte du lyrisme fluvial de cette immense symphonie, dans la version originale de 1872 éditée par William Carragan. Il faut se laisser prendre par cette déambulation sans hâte comme une longue randonnée à travers les paysages de la Haute-Autriche. Comme précédemment, l'orchestre réuni chaque année pour les Brucknertage mêle musiciens issus des meilleures phalanges germaniques et interprètes locaux, mais le résultat est plus homogène que dans la 7<sup>e</sup> qui précédait. Nous n'avons pas de témoignage de Celibidache dans cette symphonie, mais reconnaissons que Ballot qui se réclame volontiers du maestro roumain en a retenu la capacité à construire une architecture sonore hors norme. Bénéficiant de la qualité des SACD ce qui justifie l'étalement sur deux disques, cette interprétation fera une nouvelle fois date ; il ne reste au chef français qu'à graver les 1<sup>er</sup> et surtout 4<sup>e</sup> symphonies pour boucler son cycle. Nous attendrons bien deux ans... (Richard Wander)



## Gabriel Fauré (1845-1924)

**Sonates pour violoncelle et piano n° 1 & 2, op. 109 & 117**

Luca Magariello, violoncelle; Cecilia Novarino, piano

## BRIL95681 • 1 CD Brilliant Classics

Nos deux interprètes italiens, d'origine turinoise, se sont perfectionnés auprès du Trio di Parma, et jouent souvent ensemble depuis 2005. Le violoncelliste s'est illustré avec les Solistes de Zagreb, étant lui-même soliste de l'orchestre de la Fenice de Venise. Ces deux sonates d'un Fauré tardif voire crépusculaire ont été créées en 1917 et 1922 (le compositeur mourra deux ans plus tard) à l'Ecole Nationale de Musique, par Alfred Cortot au piano et Gérard Hekking, violoncelliste d'origine bordelaise ayant oncle et cousin pratiquant

le même instrument, et qui enseigna au conservatoire de Paris. La première sonate commence puissamment, dans un dramatisme assez rude et haché. Le mouvement central, débutant sur un long thème au violoncelle (comme une élégie...), sonne plein et contemplatif, passant d'un paysage à l'autre. Le finale jette un dernier regard en arrière vers quelque vieux fond romantique exubérant qui n'exclut pas une grande complexité harmonique. La deuxième sonate prolonge la commande gouvernementale d'une marche funèbre en l'honneur de Napoléon (à écouter dans le confinement actuel de son bon apparte !). C'est dire que le compositeur l'avait à cœur et, d'une santé de plus en plus fragile, non sans penser à sa propre fin. Thématique qu'on retrouve dans l'andante, qui n'est pas sans rappeler l'Élégie (là aussi !) mais avec des harmonies encore plus étranges, confinant véritablement au tragique. A noter de même ce premier mouvement en forme de sonate qu'ouvre le piano en rythme syncopé, et un finale faisant fonction de scherzo à la fois élusif et intrigant. Mon tout est un enregistrement parfaitement sensible, où l'on a compris que cette musique est d'autant moins un cri qu'elle vient de l'intérieur. Notre ténor personnel du barreau énergiquera protestement quand même, parce qu'une durée totale de trente-neuf minutes c'est court, surtout à la fin. (Gilles-Daniel Percet)

## Sélection ClicMag !



## Johannes Brahms (1833-1897)

**Les mélodies, vol. 9**

Robin Tritschler, ténor; Harriet Burns, soprano; Graham Johnson, piano

## CDJ33129 • 1 CD Hyperion

Les ténors allemands (héroïques exceptés), Wunderlich et Haefliger en tête, ont laissé au Lied d'insurpassables visions de la Belle Meunière et des Amours du Poète, parfois aussi des Voyages d'hiver marquants, le niveau d'abstraction de l'œuvre autorisant toutes les tessitures. Au-delà de quelques tubes, ils ont beaucoup moins fréquenté Brahms. C'est donc avec curiosité qu'on voit arriver un plein album de ses Lieder par un ténor. Les œuvres, de caractère élégiaque ou pastoral conviennent à la voix de Robin Tritschler. Mais arrivés au cœur du récital "In Waldeinsamkeit" et "Feldeinsamkeit" résumant l'émerveillement et la frustration ressentis à l'écoute : émer-

veillement face à un timbre enjôleur et un legato lait et miel, frustration fasse à l'absence de réelle mezza-voce. On sent le chanteur s'appliquer très professionnellement dans un univers qui n'est pas le sien. Changement radical d'ambiance avec le bouquet de Volkslieder donnés en deuxième partie : jeunesse, fougue, élégance, chant naturel et sans-arrière-pensées : on entend le soliste enfin dans son élément. Tout a déjà été écrit de Graham Johnson, de son art de l'accompagnement qui fait de lui l'égal d'un Gerald Moore ou d'un Michael Raucheisen. Un disque magnifique, avec un coup de cœur pour le délicieux Spannung en duo avec la soprano Harriet Burns. (Olivier Gutierrez)



## Joseph Haydn (1732-1809)

**Sonate en ré majeur, Hob XVI : 24; Sonate en la bémol majeur, Hob XVI : 46; Sonate**

en do majeur, Hob XVI : 50; Sonate en mi bémol majeur, Hob XVI : 52

Brigitte Meyer, piano

GEN20686 • 1 CD Genuin

C'est l'histoire d'un éléphant et d'une petite souris qui font la course dans le désert. A un moment, la petite souris se retourne et dit : oh dis donc, qu'est-ce qu'on fait comme poussière ! Ainsi le mélomane écoutant Haydn : ce que je suis partie prenante dans cette inspiration si humaine et fraternelle, cet esprit, voire ce génie ! Piano d'une invention prodigieuse, dont on ne comprendra jamais une faveur publique supérieure au disque sur le concert, comme si Mozart et Beethoven étaient nés de la cuisse d'Euterpe. Ecoutez ce foudroyant dramatisme du premier mouvement de la Hob. XVI : 46, l'un des plus beaux du maître, à condition de privilégier comme ici (et comme cette autre pianiste, l'anglo-malaisienne Yeoh Ean Mei) l'allegro sur le moderato. Ou la veine incroyablement versatile de la Hob. XVI : 50, allegro associant verve et imagination, puis adagio d'une gravité méditative presque sentencieuse, enfin allegro molto ubiquitant jusqu'à cette modulation audacieuse en demi-ton inférieur, pour mieux faire at-tendre une péroration vraiment enlevée. Le tout rendu dans une grande pureté d'expression, et grande exactitude, par une pianiste vaudoise née en 1944, installée à Lausanne (on pense à notre cher Charles-Albert Cingria...), qui fit carrière magnifique (on la vit notamment à La Roque d'Anthéron). Interprète cherchant en général à "jouer comme les viennois", se référant à Alfred Cortot ou Edwin Fischer, voire à toute une école russe sculptrice du son (Bashki-rov). Et la meilleure de ses critiques quand elle déclara : "Il faut faire sa propre démarche, jour après jour, années après années. Il faut parvenir à être quelqu'un de vrai... La musique ne pardonne pas l'absence de vérité." Seul petit regret pour ce disque : une prise de son un peu mignonne maigrelette, manquant un peu d'assise et de moelleux dans les graves. (Gilles-Daniel Percet)



Joseph Haydn (1732-1809)

Les sept dernières paroles du Christ en Croix

Guido Pellizzari, orgue [Orgue Fratelli Serassi (1837), Eglise Sainte Marie Madeleine, Desenzano del Garda, Italie]

BRIL95889 • 1 CD Brilliant Classics

Rappelons la genèse des "Sept Dernières Paroles de notre Sauveur sur la Croix" : Haydn a raconté lui-même qu'un chanoine de Cadix lui avait commandé une œuvre orchestrale destinée à alterner, le Vendredi-Saint, avec la lecture de ces Paroles et les commentaires de l'évêque du lieu. L'œuvre connut un tel succès que la version originale pour orchestre fut aussitôt suivie d'une autre pour quatuor à cordes (réalisée par Haydn lui-même), et enfin d'une autre pour clavier (seulement approuvée par lui) selon une pratique coutumière dans l'Europe de cette époque. Par clavier, on entendait alors aussi bien l'orgue que le clavecin ou le piano. Les facteurs d'orgue italiens, espagnols, français ou anglais de la fin du XVIIIe et du XIXe siècles se vantaient souvent d'"imiter fidèlement" les timbres des instruments de l'orchestre, et y arrivèrent parfois. Mais le (très) grand orgue Serassi de 1837 utilisé dans cet enregistrement était-il l'instrument idéal pour interpréter cette œuvre ? On pourrait en douter : l'harmonie gutturale et agressive des principaux, fatigue vite l'oreille, surtout dans les innombrables notes répétées de la main gauche, et l'organiste Guido Pellizzari utilise fort peu les autres jeux (multiples flûtes et encore moins jeux d'anches solistes, cornets, etc.) Il faut attendre la courte page finale pour entendre - enfin ! - une registration "orchestrale". Dommage : l'idée de base méritait mieux pour rendre justice à cette version pour orgue méconnue. (Jean-Paul Lécot)

## Sélection ClicMag !



Jakov Gotovac (1855-1932)

Ero the Joker, opéra en 3 actes

Valentina Fijacko Kobic, soprano (Dula, Marko's daughter); Jelena Kordic, mezzo-soprano (Doma, Marko's second wife); Tomislav Muzek, ténor (Mica, named Ero); Ljubomir Puskaric, baryton (Sima, the miller); Ivica Cikes, basse (Marko, a rich peasant); Suzana Cesnaj, soprano (A young shepherd); Croatian Radio Television Choir; Luka Vuksic, direction; Münchner Rundfunkorchester; Ivan Repusic, direction

CP0555080 • 2 CD CPO

Écrite en 1926-27, créée en 1935, voilà une œuvre qui ne ressemble finalement à rien d'autre, sans que cela soit dépréciatif. On peut tout à la

fois apprécier Berg, Bartok et Janacek et quelle que soit la haute estime que l'on porte à l'écriture musicale du 20e siècle, on aurait cependant tort d'ignorer, voire de négliger ou de mépriser cette œuvre devenue l'opéra national le plus prisé à l'intérieur comme à l'extérieur de la Croatie. Partition dont le livret tire ses sources de la tradition dalmate, elle est vigoureusement irriguée par la veine musicale populaire, notamment les danses (kolo) ; si elle ne manque pas de souffle, elle n'est pas non plus dénuée de profondeur, grâce au lyrisme des mélodies. Sans s'attarder sur l'anachronisme, on pensera sans doute à Smetana ou à Borodine. Atout majeur, non seulement les interprètes s'engagent irrésistiblement, et avec quelle efficacité, au service de cet opéra-comique à découvrir absolument, mais l'éditeur lui-même, en proposant un luxueux livret de 148 pages, en facilite utilement l'accès au mélomane tout en restituant à cette œuvre populaire une distinction qui ne lui messied aucunement. Une référence à plus d'un titre. (Alain Monnier)



Dimitri Kabalevski (1904-1987)

24 Préludes, op. 38; 6 Préludes & Fugues, op. 61; 3 Préludes, op. 1; 4 Préludes, op. 5  
Michael Korstick, piano

CP0555272 • 1 CD CPO

Que voilà un superbe disque ! Sous les doigts de Michael Korstick, l'intégrale des Préludes de Kabalevski séduit d'emblée. La variété des couleurs, des rythmes, des modes d'attaque traduisent la diversité de ces "carnets d'esquisses". Trente-sept pièces en tout qui recréent parfois un folklore imaginaire enfoui dans le postromantisme ou bien s'en éloignant fortement. Aucune pièce n'est "d'avant-garde" (l'opus 61

fut achevé en 1959), mais toutes témoignent d'une forte personnalité. En quelques notes, Kabalevski caractérise chaque atmosphère et "raconte", se souvenant des "Tableaux d'une exposition" de Moussorgski, des Préludes de Scriabine et des Sonates de Prokofiev. Il y a beaucoup de nostalgie dans ces pages, parfois évanescents, rêveuses comme le Prélude n° 8 de l'opus 38. Tant de choses ne sont pas dites, mais suggérées. Parfois, le burlesque prend le dessus et Michael Korstick joue avec un chic fou ces piécettes qu'un Chostakovitch ou un Prokofiev auraient pu signer. Les contrastes sont immenses en termes de dynamiques, de vitesse. L'inventivité de Kabalevski apparaît sans limites. Dans cette écriture parfaitement tonale, il joue de toutes les dissonances, sature l'espace, n'utilise le piano que dans son registre percussif avant de l'abandonner à un largo funèbre ou bien à un allegro tenebroso (Prélude n° 16 op. 38). Les Préludes op. 61 sont à vocation pédagogique et dans l'esprit de ceux de Chostakovitch. Plus rares, les Trois Préludes op. 1 sont l'œuvre d'un étudiant de la classe de Goldenweiser. Une virtuosité explosive anime ces pages si proches de l'univers de Scriabine. (Jean Dandréy)

## Sélection ClicMag !



Juan Esquivel Barahona (1563-1614)

Missa Hortus conclusus; Regina caeli; Veni, domine; Ego sum panis vivus; Alma redemptoris mater; Magnificat quinti toni; Ave regina caelorum; Nunc dimittis; Sancta Maria; Te lucis ante terminum; Salve regina / R. de Ceballos : Hortus conclusus

Ensemble De Profundis; Eamonn Dougan

CDA68326 • 1 CD Hyperion

On sait peu de choses du dénommé Juan Esquivel né vers 1560 dans la région de Salamanque, sinon que l'ensemble de ses partitions figure dans un recueil découvert en 1973 à la cathédrale de Ronda extraordinaire citée du sud de l'Espagne bâtie à flanc de colline. Un volume de 598 pages imprimé en 1613 regroupant six Messes et un grand nombre de Magnificat, Répons, Hymnes et Psaumes. L'ensemble De Profundis basé à Cambridge et dirigé par le chef Eamonn Dougan a choisi d'enregistrer la Missa Hortus conclusus (...Est Dei genitrix), dernière messe du recueil, en y incorporant un Magnificat et quelques Motets. Basée sur un motet de Rodrigo de Ceballos, qui s'inspirant du Cantique des Cantiques distille plus de sensualité que de prière, les différents états de la messe montrent une grande singularité dans la distribution

des voix qui l'éloigne de la missa parodia classique. Le Magnificat quinti toni à six voix alterne versets en plain chant et polyphonie à six voix. Si l'Ave Regina Caelorum est une suite d'éléments imitatifs, le Nunc Dimittis se montre plus concis et déclamatoire. Le flamboyant Sancta Maria quant à lui est une belle réussite de musique pour double chœur, les huit voix produisant une harmonie aussi riche qu'expressive. Après deux albums remarquables consacrés à deux compositeurs de la Renaissance espagnole (Bernardino de Ribera et Sebastian de Vicanco (Hypérion 2014, 2018), l'ensemble De Profundis nous prouve une fois de plus sa parfaite maîtrise de ce répertoire : précision des voix, étagement des pupitres et surtout une belle ardeur communicative. (Jérôme Angouillant)



Raul Koczalski (1885-1948)

Intégrale des mélodies, vol. 1. 21 Gedichte, op. 122; Quatre lieder romantiques, op. 63; Quatre Hefis-Lieder, op. 104

Katarzyna Dondalska, soprano; Michal Janicki, baryton; Michal Landowski, piano

AP0601 • 1 CD Acte Préalable



Les Productions Acte Préalable, comme DUX, se sont fait une spécialité de promouvoir et révéler le riche répertoire classique polonais. À ce titre, de nombreux compositeurs inconnus sortent régulièrement de l'ombre tel Raul Koczalski, pianiste virtuose, considéré en son temps comme l'une des plus éminentes figures musicales polonaises et dont Acte Préalable a entrepris l'enregistrement de l'intégrale des œuvres en première mondiale. Après ses concertos pour piano et sa musique de chambre, c'est au tour des Lieder d'être enregistrés par trois interprètes polonais. Extraits parmi plus de 200 opus, on trouve dans ce disque généreux (plus de quatre-vingt minutes) un choix de pièces pour solistes ou en duo d'un intérêt variable, allant de la relative banalité à une belle invention mélodique. La soprano Katarzyna Dondalska nous charmera plus lorsqu'elle modère sa puissance naturelle pour laisser place aux nuances et aux émotions que lorsqu'elle semble confondre piano accompagnateur et fosse d'orchestre qu'il faudrait surmonter inutilement ici. Le baryton Michal Janicki fait preuve d'un beau timbre et d'une expressivité convaincante. Les duos sont globalement réussis et assez charmants. Bel accompagnement de Michal Landowski qui se met au service des solistes. Au total, une curiosité et une rareté. (Thierry Jacques Collet)



**Leopold Kozeluch (1747-1818)**  
*Intégrale des sonates pour clavier, vol. 3. Sonates n° 17 à 33*  
Jenny Soonjin Kim, piano-forte [piano Michael

## Sélection ClicMag !



**Paolo Litta (1871-1931)**  
*Le Lac d'Amour [Poème pour violon et piano d'après le roman "Bruges-la-Morte" de G. Rodenbachs]; La Déesse Nue [Monodrame ésotérique d'après la Vie de Psyché]; Le Ménétrier, La Mort [Rhapsodie virtuose pour violon et piano]*  
Ilona Then-Bergh, violon; Michael Schäfer, piano  
**GEN20690 • 1 CD Genuin**

Walker, Allemagne, 1987, réplique de Anton Walter, Vienne 1795, diapason 430Hz

### BRIL95836 • 4 CD Brilliant Classics

Dans ce troisième volume, l'intégrale commencée en 2015 se poursuit chronologiquement avec les sonates de la période 1785 à 1791. Au moment où Mozart délaisse momentanément le piano solo après la terrible sonate K 457 pour y revenir avec la Fantaisie K 475, quelle différence d'inspiration : Kozeluch en est encore à composer des œuvres archi-galantes, un peu simplistes, peu élégantes et aux thèmes plutôt rengaines (aïe, le premier thème de l'opus 17/2, la coda du rondeau de l'opus 17/3 !). Même la comparaison avec le Mozart d'avant 1780 demande d'avoir la foi du charbonnier. Sur un piano-forte copie d'Anton Walter qui ne fait vraiment rien pour l'aider (trop bruyante et peu fiable dans les "petites notes"), Jenny Soonjin Kim fait ce qu'elle peut et on souffre avec elle. Comme déjà signalé en d'autres occasions, quelle difficile alchimie que le ménage à trois d'un instrument, d'une œuvre et d'une

dont les œuvres symphoniques et de musique de chambre furent publiées à Berlin, Vienne et Milan. Il est maintenant totalement oublié, même dans son propre pays. Et pourtant les concertos présentés ici sont tout à fait délicieux ! D'une qualité enthousiasmante, ils n'ont pas à pâlir face aux œuvres de la même époque connues aujourd'hui. L'écriture est au service d'une musicalité réjouissante et sensible au lyrisme lumineux, intense et captivant. La légèreté et l'agilité du violon à la virtuosité élégante y fait des merveilles. Les mélodies peuvent autant exprimer de la poésie qu'une joie dansante et populaire. La soliste Agnieszka Marucha, que l'on a déjà pu apprécier dans des enregistrements précédents du même label, maîtrise merveilleusement le discours accompagné d'un orchestre expressif. Ces œuvres emporteront sans conteste l'adhésion des mélomanes amateurs de belles découvertes et leur feront passer un excellent moment musical ! (Laurent Mineau)

Dès les premières mesures, on songe à la Sonate pour violon et piano de Franck. Quelle étonnante musique que celle de Paolo Litta. Né en Suède, d'une mère suédoise et d'un père italien, Paolo Litta mena une carrière de pianiste et d'enseignant en Europe. L'œuvre repose sur trois influences. La première évoque le "Ring des Nibelung" de Wagner, la seconde, le roman Bruges-la-Morte (1892) de Georges Rodenbach (1855-1898) et la troisième, les toiles de Paul Gauguin. Le postromantisme et le symbolisme du poète et romancier belge, les couleurs chatoyantes de la peinture nourrissent une œuvre musicale à la fois passionnée et désespérée. La clarté et la présence de la prise de son valorisent le dialogue entre le violon d'Ilona Then-Bergh et le Bösendorfer de Michael Schäfer. On entre dans le lyrisme

postromantique de cette immense partition tripartite d'une heure vingt de musique (plus de 82 minutes ce qui n'est pas loin d'un record pour un CD !). Elle fut composée entre 1909 et 1924. "Le Lac d'amour" est la première pièce, que l'on pourrait situer entre Franck et d'Indy. Une partition au charme enchanteur qui décompose le temps, au bord du rêve. "La Déesse nue" de 1912 est d'un langage plus épuré, influencé par le premier Alban Berg, celui de la Sonate pour piano. "Le Ménétrier", "la mort" est beaucoup plus tardif. En 1924, la pièce est sous-titrée "une Rhapsodie virtuose pour violon et piano". Sa dimension n'est plus chambriste mais orchestrale. Superbe partition, superbe trilogie, d'une force expressive inouïe. (Jean Dandrésy)

technique pianistique ! Toutefois, la discographie étant très pauvre (une seule intégrale concurrente, au piano-forte également), voilà un coffret pour les passionnés d'historiographie de la sonate classique. (Olivier Eterradossi)



**Franz Krommer (1759-1831)**  
*Symphonie n° 6 en ré majeur; Symphonie n° 9 en do majeur*  
Orchestra della Svizzera italiana; Howard Griffiths, direction  
**CP0555337 • 1 CD CPO**

Howard Griffiths arrive bientôt au bout de la première intégrale des neuf symphonies de Franz Krommer, puisqu'il ne lui manque plus désormais que la 8<sup>e</sup> pour que le cycle soit achevé. Les deux symphonies proposées sur ce CD datent respectivement de 1823 et de 1830, la dernière écrite peu avant la mort du compositeur. Cette 9<sup>e</sup> ne semble d'ailleurs ne jamais avoir été exécutée avant cet enregistrement. Toutes ces symphonies sont construites sur le même modèle et Krommer adopte invariablement la forme classique héritée du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est frappant de penser que cette 9<sup>e</sup> est postérieure à la mort de Beethoven et à celle de Schubert. Krommer ignore en effet complètement l'évolution ultime des deux grands génies dont il était l'aîné mais dont il se trouva être aussi par sa longévité le contemporain. Howard Griffiths insufflé à l'orchestre de Lugano (un orchestre "moderne" mais qui a adopté les techniques de jeu "historiquement informées") une énergie débordante et met en valeur les trouvailles sinon les bizarreries instrumentales dont Krommer était friand. Le très original premier mouvement de la 6<sup>e</sup> symphonie avec ses nombreux effets de timbales et ses modulations inusuelles est particulièrement révélateur à cet égard. Mais le rôle

des solos de trompette dans la 9<sup>e</sup> vous étonnera tout autant. La découverte est donc aussi instructive pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de la musique qu'heureuse pour ceux qui, tout simplement, aiment le premier romantisme, période faste qu'on n'a décidément pas fini d'explorer et dont Howard Griffiths devient au fil du temps le meilleur défenseur actuel. (Richard Wander)



**Jean-Marie Leclair (1697-1764)**  
*Concertos pour violon, op. 7 n° 1-6 et op. 10 n° 1-6*  
Ensemble Violini Capricciosi [Daria Gorban, violon; Marta Noelia Jiménez Vega, violon; Eirini Stratigopoulou, alto; Octavie Dostaler-Lalonde, violoncelle; Juan Diaz, contrebasse; Alexandr Puliaev, clavecin; Igor Ruhadze, violon, direction]  
**BRIL95290 • 3 CD Brilliant Classics**

L'apprentissage de l'écriture pour le violon, passa, pour J.-M. Leclair, par la danse — art aristocratique par excellence sous Louis XIV et Louis XV. Évolution naturelle : tout maître à danser maniait la "pochette" ou violon miniature. Leclair, maître de ballet à Turin et à Paris fréquenta nombre de hauts lieux musicaux et perfectionna son jeu violonistique auprès de Somis, de Locatelli et de Chéron. Le plus italien des compositeurs français — "tout annonce en lui le Corelli de la France" disait Blainville — alliait idéalement virtuosité et modération et incarnait la quintessence de l'équilibre entre les idiomes musicaux des deux pays. Il laissa, pour l'essentiel, des recueils de sonates pour violon(s), et deux collections de 6 concertos. Son écriture, particulièrement raffinée, d'une grande richesse dans les voix intermédiaires, d'une ciselure extrêmement délicate notamment dans l'aigu de l'instrument, combine et oppose une multiplicité de couleurs et d'affects et exige des quali-

## Sélection ClicMag !



**Joachim Kaczowski (1789-1829)**  
*Concertos pour violon n° 1 et 2*  
Agnieszka Marucha, violon; Henryk Wieniawski Lublin Philharmonic; Wojciech Rodek, direction  
**AP0470 • 1 CD Acte Préalable**

Quel bel album tant au niveau des œuvres que de l'interprétation ! Le label Acte Préalable consacré à la musique polonaise nous permet de redécouvrir des compositeurs oubliés de qualité. Joachim Kaczowski était un compositeur et un violoniste renommé à Varsovie, renommée relayée à l'époque par la presse allemande, et

tés techniques et une inventivité considérable en matière d'ornementation de la part des interprètes. Cette intégrale paraît en même temps que le deuxième tiers de celle de Leyla Schayegh. Ruhadze s'avère moins original, plus italien et moins français, moins polysémique et fouillé que Schayegh. Sans démentir, son propos est plus convenu, sa brillance plus conforme à un horizon d'attente "moyen": donc plus vivalidienne. Basses plus dégaçées, pupitres autres que le violon solo peut-être plus individualisés que chez Schayegh, mais au détriment de l'alchimie poétique qui, chez cette dernière résulte, d'un fondu subtilement obtenu, sans pour autant sacrifier l'aspect rauque, tourmenté voire parfois dramatique. Cette interprétation ne manque pas de charme, mais reste un peu sage, prudente, extérieure. (Bertrand Abraham)

## Sélection ClicMag !



**Johann Pachelbel (1653-1706)**

*Magnificat en do majeur, PWV 1502; Magnificat en fa majeur, PWV 1511; Magnificat en sol majeur, PWV 1513; Magnificat en do majeur, PWV 1504; Messe en ré majeur, PWV 1302; Meine Sünde betrübten mich, en mi bémol majeur, PWV 1221; Vergeh doch nicht, du armer Sünder, en do majeur, PWV 1225*

Himmlische Cantorey; Jan Kobow, direction  
CPO77707 • 1 CD CPO

esthétique et cela se ressent dans ces quatre pièces de musique de chambre, dont trois sont des premiers enregistrements : l'expressivité est sa priorité, quitte à adoucir l'approche et s'affranchir de règles trop ankylosantes. Un exemple ? Le quatrième mouvement de la Sonate pour violon et piano, dont le caractère dramatique (et la fin qui n'en est pas une) est inspiré par la sanglante insurrection de Budapest en 1956. C'est pour le concours international de violon "Rodolfo Lipizer Prize" que Malipiero écrit Mosaico II, aux accents virtuoses – caressés d'une brise ironique. Le Trio pour piano, violon et violoncelle est le produit d'un défi qu'il se lance à lui-même, quant à une forme considérée comme difficile par la plupart de ses contemporains : plus que la complémentarité, il y privilégie une fusion entre piano et cordes, baignée dans une humeur impétueuse et inébranlable. (Bernard Vincken)



**Riccardo Malipiero (1914-2003)**

*Sonate pour violon et piano; Ciaccona di Davide, pour alto et piano; Mosaico II, pour violon seul (Hommage à Rodolfo Lipizer); Trio pour piano, violon et violoncelle*

Ensemble Rest

BRIL95971 • 1 CD Brilliant Classics

Après les leçons de son oncle, Gian Francesco Malipiero, Riccardo Malipiero façonne son style au contact, notamment, de Luigi Dallapiccola, avec qui il organise le Premier Congrès international de la musique dodécaphonique, à Milan en 1949. Le sérialisme est pour lui une technique plus qu'une

Le compositeur organiste Johann Pachelbel a exercé toute sa vie en tant qu'organiste dans différentes villes d'Allemagne et composé de très nombreuses œuvres pour orgue. Il ne faut toutefois pas négliger ses œuvres vocales. Bien souvent qualifié de compositeur de transition entre Bach et ses modèles, Pachelbel reste un compositeur emblématique de cette école d'Allemagne méridionale puissamment imprégné de tradition italienne émanant de Schütz et de Carissimi. Ce disque vient combler une lacune discographique car bien peu d'œuvres ont été enregistrées hormis un volume de cantates parue chez CPO. Il est vrai que le style "Phantasticus" de la musique de Pachelbel l'éloigne peu de ses contemporains. Buxtehude en particulier à qui il dédie son traité Hexacordum Appolinis (1699). Mais on peut entrevoir dans ces

quatre Magnificat enregistrés ici une grande variété de formes et un souci d'expressivité anticipant les cantates de Bach. Richement instrumentés : quatre pupitres de chanteurs, cordes, hautbois, basse continue et trompettes et timbales, ils offrent une singulière qualité d'écriture. Textures contrapuntiques, art de la variation, phrasés expressifs, combinaisons instrumentales inédites ainsi qu'une science avérée de la rhétorique. Tout cela concourt à une illustration pavoisée du texte du Magnificat, Des deux concertos sacrés dont on savourera l'instrumentation, on notera le très joli duo de sopranos du PWV 1221 (Veronika Winter et Anne Bierwirth) Une brève Messe à trois voix complète ce beau programme interprété avec soin par le Himmlische Cantorey dirigé par le ténor Jan Kobow. (Jérôme Angouillant)



**Emil Mlynarski (1870-1935)**

*Concertos pour violon n° 1 et 2*

Piotr Plawner, violon; Artur Rubinstein Philharmonic Orchestra; Pawel Przytocki, direction

DUX1606 • 1 CD DUX

Ils sont peu joués hors de Pologne, et c'est une injustice. Emil Mlynarski, formé au Conservatoire Impérial de St Pétersbourg, subjugué par Anton Rubinstein et plus encore par Tchaïkovski, se voua entièrement à son instrument, concertiste renommé en Russie, second violon du Quatuor Auer, mais aussi pédagogue au Conservatoire d'Odessa où il eu parmi ses élèves celui qui allait inspirer le renouveau du concerto pour violon, Pavel Kochanski. Son Premier Concerto, au romantisme tempéré, plus proche des univers sombres de Bruch que du geste lyrique d'un Tchaïkovski lui valu de remporter un prix au Concours Paderewski de Leipzig. Si tôt entendu, si tôt oublié, malgré tous les mérites de Piotr Plawner. Quel contraste lui apporte vingt ans plus tard cette merveille de lyrisme émotif, à l'orchestration colorée, qu'est le Second Concerto, forme libre, chant éperdu, un chef d'œuvre à part entière et l'un des très beaux concertos des années 1910 inexplicablement méconnu. Il faut entendre comment Piotr Plawner envole ses longues phrases dans l'écrin de sous-bois d'un orchestre magique, comme il fait danser le final capricioso, aux saveurs si populaires, découvrez le vite ! (Jean-Charles Hoffelé)



**Sergei Rachmaninov (1873-1943)**

*Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos*

Genova & Dimitrov Piano Duo

CPO555326 • 2 CD CPO

Leur discographie imposante (une quinzaine d'enregistrements pour CPO) en témoigne : Aglika Genova et Liuben Dimitrov se sont fait une spécialité des répertoires rares. Pourtant, avec l'œuvre de Rachmaninov, ils reviennent à des partitions plus connues. Du moins, s'il s'agit des deux Suites ainsi que des Danses symphoniques. En revanche, la Rhapsodie russe, le poème symphonique Le Rocher que l'on entend déjà assez peu à l'orchestre, sans oublier le Capriccio bohémien n'encombrent pas les rayons des discothèques ! La fluidité du toucher est la première caractéristique de ce duo. Ils n'appuient jamais sur la dimension démonstrative sinon spectaculaire des partitions et font preuve, même, d'une certaine "nonchalance". Elle apparaît nécessaire si l'on ne veut pas caricaturer certaines pages comme, précisément, la Rhapsodie russe composée en 1891 et gorgée de formules empruntées à Rimski-Korsakov. Ils évitent aussi l'écueil de pièces purement destinées au salon comme les Six morceaux pour piano à quatre mains. Ils évacuent, enfin, l'épaisseur hallucinante de ces pages dans lesquelles tous les doigts sont "occupés". Ce duo possède une véritable couleur sonore, un style propre aux ensembles formés depuis longtemps et qui restituent l'illusion d'un orchestre. (Jean Dandrésy)

## Sélection ClicMag !



**Antonio Salieri (1750-1825)**

*Cantate "Tu sai, Germana amata"; Cantabile en sol majeur; La Pregoiera sudditta "Gott! Erhalt' zu unsrer Wonne"; Per la ricuperata salute di Ofelia, Canzone a Fille, KV 477a; Andante devoto en ré mineur; Cantate "Deh mira, oh Nice"; Sérénade en fa majeur; Cantate "Il ciel cortese"*

Diana Tomsche, soprano; Esther Valentin, mezzo-soprano; Miriam Burkhardt, soprano; Barbara R. Grabowski, alto; Thomas Jakobs, ténor; Florian Löffler, ténor; Philipp Schädle, basse; Markus Lemke, basse; Andrius Puskunigis, hautbois; Heidelberger Sinfoniker; Timo Jouko Herrmann

HC19079 • 1 CD Hänssler Classic

Hollywood, après le South Bank et Broadway, a fait de Salieri une

espèce de jaloux aux tendances homocides, ce qui est en soi une mise à mort fort injuste et regrettable. Le présent enregistrement s'efforce de rétablir la vérité grâce aux talents de musicologue et chef d'orchestre Timo Jouko Herrmann qui propose opportunément cette entrée dans l'univers plus familier du compositeur, à l'écart de ses fonctions officielles. Les huit pièces rassemblées sont faites pour être jouées entre amis, souvent à l'occasion d'événements privés, y compris d'ailleurs des aléas de santé. Il en résulte un florilège habilement dosé et des plus convaincant réhabilitant assurément le musicien. Il permet surtout à l'auditeur de savourer alternativement l'inspiration réelle des pièces instrumentales et les deux belles voix solistes, dont le timbre acidulé et frais de Diana Tomsche qui sied si bien à ces compositions. Alors, Salieri assassin ? Si le mélomane devait en mourir, ce serait en l'occurrence certainement plus de contentement que d'ennui. En tout cas, il mourrait moins ignorant, grâce à cette passionnante et donc indispensable redécouverte. (Alain Monnier)



**Franz Schubert (1797-1828)**

*Lied eines Schiffers an die Dioskuren, D 360; Die Sterne, D 939; Die Sternennächte, D 670; An die Laute, D 905; Alinde, D 904; Abends unter der Linde, D 235; An den Mond, D 193; Die Forelle, D 550; Des Fischers Liebesglück, D 933; Am Meer, D 957/12; Abendbilder, D 650; Nacht und Träume, D 827; Der Vater mit dem Kind, D 906; Erbkönig, D 328; Der Winterabend, D 938; An den Mond, D 259; Nachtgesang, D 119; Das Rosenband, D 280*

Karim Sulayman, ténor; Yi-Heng Yang, piano

**AVIE2400 • 1 CD AVIE Records**

Étrange disque. Les duretés d'un piano forte capté trop en avant et avec une réverbération excessive, la voix fluette du ténor, son manque de couleurs et l'absence de réelle mezza-voce déroutent... à la première écoute. Il en faudra une seconde, puis une troisième pour que se dégagent enfin les qualités de cet album : le travail en clair-obscur, qui permet aux deux artistes d'atteindre à une expressivité dont les limites de leurs instruments respectifs auraient pu les priver. La cohérence ensuite, qui est d'abord celle d'un programme pensé comme un cycle qui alterne tubes et Lieder moins connus (l'onirique "Abends unter der Linde", la berceuse "Der Vater mit dem Kind") autour des thèmes très schubertiens de la solitude et de la nuit. Le soliste s'en explique d'ailleurs dans d'intelligentes notes de programme. L'entente avec son accompagnatrice est idéale. Seul bémol : on se demande bien ce que le Roi des Aulnes vient faire là, privé qui plus est de sa dimension opératique. Un disque à réserver aux amateurs de Lied chevronnés. (Olivier Gutierrez)



**Jean Sibelius (1865-1957)**

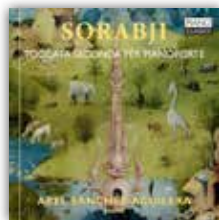
*Concerto pour violon en ré mineur, op. 47 / L. Tjcknavorian : Concerto pour violon, op. 1 / K. Vardapet : Krunk*

Emmanuel Tjcknavorian, violon; Frankfurt Radio Symphony; Pablo Gonzalez, direction

**0301424BC • 1 CD Berlin Classics**

Emmanuel Tjcknavorian n'en est qu'à ses débuts au disque, la critique allemande a été touchée par son timbre si particulier qui est effectivement celui d'une voix, soprano lyrique naturellement voué aux explorations réflexives des deux premiers mouvements du Concerto de Sibelius. Mais dans la section centrale de l'Allegro moderato soudain son archet abrase, Le final dirigé

avec beaucoup de caractère par Pablo Gonzalez qui caractérise les interventions des bois, créant des paysages où l'archet du jeune homme peut s'enflammer, est saisissant, le bis de Komitas, chant éperdu de solitude, rappelant que tout cela fut capté en concert. Le disque s'ouvre sur l'opus 1 écrit par le père du violoniste, le chef d'orchestre Loris Tjcknavorian, dont les disques ASV sont devenus trop rares, si brillants, si ardents, encore trouve-t-on parfois les Symphonies de Borodine qu'il grava pour RCA. Œuvre de jeunesse écrite alors que le futur chef d'orchestre était encore au Conservatoire, qui avoue avec bonheur son amour pour le Concerto de Khatchaturian, modèle pour tous les arméniens d'Iran épris de musique. Inutile de vous dire que le jeune homme y fait merveille dans l'écrin de musique populaire des cordes francfortaises. Espérons que demain Berlin Classics continuera à documenter l'art du fils, et peut-être même à enregistrer en première mondiale les grandes œuvres écrites pour l'orchestre par le père. (Jean-Charles Hoffelé)



**Kaikhosru S. Sorabji (1892-1988)**

*Toccata Seconda pour piano*

Abel Sanchez-Aguilera, piano

**PCL10205 • 2 CD Piano Classics**

Comme Ferruccio Busoni, Sorabji fut fasciné par les formes de l'ère baroque, en noyant ses grands cycles. Au cours des années trente il fut pris d'une vraie frénésie de compositions atteintes de gigantisme s'articulant autour de l'immense parcours de l'Opus Clavicembalisticum : son piano radicalisait sa langue dans l'épuisement de la forme, allant à l'encontre de toutes les pièces d'atmosphère où l'exotisme plongeait son clavier dans de subtiles paraphrases de Scriabine.

La Symphonie tantrique, les Variations symphoniques restent à enregistrer, Abel Sanchez-Aguilera ayant préféré graver en première mondiale la Toccata Seconda per pianoforte écrite durant l'hiver des années 1933-1934 : la partition venait d'en être éditée par Alexander Abercrombie, le pianiste en révisant les épreuves. C'est Sorabji lui-même qui en créa l'heure et demie de musique à Glasgow en 1936. Le cahier de neuf pièces est un fabuleux kaléidoscope articulé autour de son centre de gravité, un immense Ostinato d'une concentration obsessionnelle, dont les vastes dimensions seront contrebalancées (et excédées) par la grande demi-heure de la Fuga libera a cinque voci et par sa Stretta. Fantaisie, chaconne, Préludes, Toccatas, fugues aux voix démultipliées qui veulent dans le meuble du piano susciter l'univers de l'orgue, il fallait un pianiste aux moyens considérables pour faire rayonner l'ordonnement de ces accords pléthoriques, Abel Sanchez-Aguilera y parvient, maîtrisant l'architecture folle de ces pages démiurgiques. Nous dévoilera-t-il demain la Tantrik Symphony ? (Jean-Charles Hoffelé)



**Richard Strauss (1864-1949)**

*Letzte Blätter, op. 10 n° 1-8; Heimlich Aufforderung, op. 27 n° 3; Für fünfzehn Pfennige, op. 36 n° 2; Ach weh mir unglückhaften Mann, op. 21 n° 4; Schlechtes Wetter, op. 69 n° 5; Ich trage meine Minne, op. 32 n° 1; Breit' über mein Haupt, op. 19 n° 2; Morgen / R. Wagner : Wesendonck Lieder*

Gerhard Siegel, ténor; Gabriel Dobner, piano

**HC19078 • 1 CD Hänssler Classic**

Les deux interprètes nous proposent un programme homogène mais ambitieux. Lequel se révèle à la limite des moyens actuels du ténor Gerhard Siegel qui, dans des aigus projetés plutôt

qu'atténués, manque de souplesse pour faire ressortir toutes les nombreuses nuances de ces lieder. Ce qui s'avère par endroit risqué chez Richard Strauss se confirme comme étant téméraire chez Wagner où l'interprétation des poèmes de Mathilde Wesendonck ne fait pas suffisamment ressortir le caractère intense quoique tout intériorisé, tourmenté, quasi-toxique, de ces chants d'amour malheureux qui, si l'on songe notamment à Traüme et Im Treibhaus, se prolongera jusqu'à dans les actes 2 et 3 de Tristan. Les interprètes masculins de ces lieder (écrits "pour voix de femme/für eine Frauenstimme") ne sont pas légion, il est vrai. Mais peut-être n'est-ce pas un hasard. D'autres ténors s'y sont cependant mesurés, tout ou partie : Richard Tauber, Lauritz Melchior, René Kollo, Jonas Kaufman. Mais avec d'autres atouts. (Alain Monnier)



**Giuseppe Tartini (1692-1770)**

*Sonates a Quattro; Concertos pour violon et cordes, It. 941GT a.06 et GT Bb.13*

Laura Marzadori, violon; Nuova Orchestra da Camera Ferruccio Busoni [Gabriel Ferrari, violon; Antonella Defrenza, violon; Guglielmo De Stasio, violon; Francesco Lovato, violon; Giuseppe Benedetto Cimento, violon; Martina Lazarini, violon; Furio Belli, violon; Leopoldo Pesce, violon; Snezana Acimovic, violon; Dragana Gajic, violon; David Briatore, alto; Federico Furlanetto, alto; Francesco Ferrarini, violoncelle; Marianna Sinagra, violoncelle; Mitsugu Harada, contrebasse]; Massimo Belli, direction

**BRIL95769 • 1 CD Brilliant Classics**

Le principal intérêt de ce disque réside dans la résurrection de deux concertos de Tartini désormais répertoriés comme GTA.06 et GTBb.13. Le plaisir de la découverte est cependant un peu atténué par l'interprétation, qui m'a parue bien surannée. Laura Marzadori est certes une très bonne violoniste d'orchestre (co-premier violon de celui de la Scala, quand même), mais je lui

**Sélection ClicMag !**



**Domenico Scarlatti (1685-1757)**

*Messe a 16 voix / D. Scarlatti : Stabat Mater*

Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius, direction

**CAR83508 • 1 CD Carus**

Frieder Bernius a pris l'heureuse initiative d'enregistrer cette Messe du

compositeur Carl Friedrich Christian Fasch (Inédite au disque) et de la faire figurer aux côtés du Stabat Mater de Domenico Scarlatti au programme de ce nouvel opus du Kammerchor de Stuttgart. L'occasion de découvrir le fils de Johann Christian Fasch, membre de l'école de Berlin qui a notamment fréquenté la cour de Postdam aux côtés des frères Benda, de Graun, de Quantz et de Carl Philipp Emmanuel Bach auquel il succédera au poste de directeur du Royal Opéra de Hambourg. Ebloui par la partition d'une Messe à seize voix d'Orazio Bénévolo que son confrère Reichardt rapporta d'Italie, Fasch composa sur le champ une Messe chorale pour la même formation. L'œuvre, d'une grande fraîcheur mélodique, rappelle d'ailleurs le style italien par la variété

des échanges entre les pupitres, le peu d'intervention des solistes et du contrepoint, excepté la fugue finale qui vient couronner l'ensemble. Quant au Stabat Mater, œuvre tardive de Scarlatti, jugée rétrograde en son temps, elle utilise le même effectif (entre dix et vingt chanteurs), le même style polychoral mais se distingue par un usage du contrepoint plus fréquent, une invention formelle et une expressivité que ne possèdent pas au même degré la Messe de Fasch. Pour cet enregistrement, Bernius s'est mis à l'heure italienne. Déclamation cinglante et sensualité dans les phrases, il a lâché les brides de son Stuttgart Kammerchor qui du coup, n'a jamais sonné aussi "méditerranéen". Disque hautement recommandable. (Jérôme Angouillan)

Sélection ClicMag !



**Ernst Toch (1887-1964)**

**Intégrale des quatuors à cordes**

Quatuor Buchberger; Quatuor Verdi

**CP0555351 • 4 CD CPO**

Ne retrouvera-t-on jamais les cinq premiers Quatuors qu'Ernst Toch écrivit avant ses dix-huit ans ? Adolescent il avait voué tout son art à cette formation, sa naissance et son éducation viennoise au paradis du Quatuor le désignait comme un des nouveaux

maîtres du genre, à l'écoute des sirènes de l'avant-garde mais loin d'en être prisonnier : durant ses trois quatuors écrits autour de ses vingt ans la persistance d'un paradis brahmien rayonne, produisant des œuvres merveilleuses où dans la touffeur des polyphonies, les arabesques des contrechants, des harmonies dorées comme le plus bel automne distillent des pastorales infinies. Ah si ce temps heureux avait pu perdurer. Mais non, la Grande Guerre vint, Toch en vit de près les horreurs sur le front italien, le 9e Quatuor (1919) grincant tout un monde de spectres, s'écharpant dans une atonalité expressionniste qui est tout sauf un système. Le Quatuor restera la colonne vertébrale de son catalogue, les 10e et 11e, écrits à Mannheim, capturant la fièvre, l'insubordination anarchisante de l'entre deux guerres en Allemagne. L'exil américain consommé, il reviendra au genre en 1946, écrivant le chef

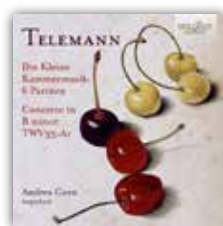
d'œuvre de la série, le 12e, où l'ombre des ultimes quatuors de Beethoven impose un langage hautain. L'ultime opus écrit pour les quatre cordes (13e, 1954), impressionne par sa roideur, son humeur mordante, son ton radical où se résume tout un pan de l'histoire du quatuor viennois, avec toujours l'ombre de Beethoven mais aussi comme un repentir : jamais Ernst Toch n'aura été en ses quatuors aussi proche de ceux écrits par Zemlinsky et Schoenberg bien des décades plus tôt. Les deux formations qui se partagent cette intégrale sont impeccables, même si j'ai une légère préférence pour le Quatuor Verdi, pour leur sonorité ample et ailée à la fois. Par quel opus commencer ? Par le 6e Quatuor, le tout premier à avoir survécu, qui s'ouvre sur un solo de violon, peut-être le plus inventif de la série, œuvre hardie et tendre comme l'était cet adolescent si doué. (Jean-Charles Hoffelé)

différents rôles. Quant à Pilate, Pierre et Judas ils font de la figuration et son inclus dans le chœur. Tout cela donne une partition de circonstance inventive et bigarrée à la manière du compositeur, évoluant aisément d'airs en airs et n'éluant aucun récitatif. Rien non plus de transcendant (piètre "Kreuzige ihn"). Avouons une grande tendresse pour la voix âpre et caressante de la soprano Véronica Winter, idéalement choisie pour le rôle de l'Ange et de l'Amour, et de celle de sa consœur Anne Bierwirth. Merveilleux duetto du n° 43 "Alleluja, Danke und Lieder". Signalons aussi un Christ monolithique (Markus Flaig) et un ténor Évangéliste très expressif (Georg Poplutz) qui chante Telemann comme du Britten. Même s'il s'agit de son énième enregistrement d'un répertoire qu'il connaît sur le bout des doigts, Hermann Max dirige l'œuvre avec une verve juvénile. (Jérôme Angouilliant)

trouve peu de personnalité dans cette musique : c'est un peu comme si plaignait l'ombre de ses maîtres, tenants du grand classicisme (Fornaciari des "Solisti Veneti", Accardo, Zakhar Bron...). L'orchestre est au diapason, sérieux mais terriblement traditionnel. Or cette musique fourmille de formules qui je pense ne peuvent se comprendre que dans une articulation et une rhétorique baroque (le concerto en Si bémol !). Faute de quoi elle distille une impression d'ennui qu'elle ne mérite pas. Il en va un peu de même avec les sonates à quatre (dévolues ici à l'orchestre) qui me rappellent un peu les entrées de concerts des années 70, où ce genre de musique était utilisé pour se "chauffer les doigts". En 2013, Margherita Canale Degrassi, la musicologue triestine auteure de la notice et d'un nouveau catalogue de l'œuvre du compositeur, se demandait en introduction d'un numéro spécial de "Ad Parnassum" pourquoi la musique de Tartini n'avait pas eu la même postérité que celle de Vivaldi... une partie de la réponse est peut-être ici. (Olivier Eterradosi)

Quel titre et quel texte de présentation curieux ! L'auteur du livret, qui est aussi violiste, compare Telemann à un "jardinier qui contemple amoureusement ses plantes", et les textes de ses cantates à des "sermons pauliniens", et justifie la présence d'un... accordéon au lieu de l'orgue afin de pouvoir chanter ces œuvres "aussi bien à la maison qu'à l'église". Ce texte m'a laissé dubitatif. Mais - ce qui est le plus important - que nous est-il donné d'entendre ? Cinq cantates (peu connues) et deux sonates (l'une pour flûte, l'autre pour hautbois) du très prolifique Telemann, par un ensemble constitué de musiciens polonais, autrichien, japonais, allemand, croate, tchèque, grec et slovaque : belle universalité ! Le contre-ténor Nicholas Spanos a une technique agile (cf par exemple la cantate virtuose TW 1,1732 et la TW 1,448, plus expressive) et un timbre plutôt agréable. Le hautbois baroque, l'alto solo (particulièrement dans la très belle sonate en trio TW 42,c5, peut-être le point de mire de ce CD), ainsi que les autres instruments à cordes (sauf la "violetta", un rien rèche) accomplissent bien leur office, et il faut reconnaître que l'accordéon sait se montrer discret et sans mauvais goût. Au total, un CD plaisant à écouter. (Jean-Paul Lécot)

pour les différents offices de Hambourg subsistent quelques manuscrits dont cette Markus Passion dont la partition découverte à Riga puis à Bruxelles fut faussement attribuée à Johan Heinrich Rolle (1716-1785). Il s'agit bien d'une œuvre de Telemann approximativement datée de 1759. Si l'œuvre présente un message théologique (tiré de l'évangile de Saint Marc) clair et compréhensible par le fidèle lambda, illustré ici par la prééminence de l'Évangéliste ; la narration est toutefois pimentée par des effets poétiques et dramatiques. S'ajoutent l'apparition de figures (L'Ange, Le Pêcheur, Le Fidèle) et d'allégories (La Prière, La Prudence, Le Zèle, Le Courage, La Justice) qui donnent lieu à de nombreux airs aussi variés que brefs, entrecoupés des traditionnels chorals. A noter que les cinq solistes (dont deux basses, l'une étant dévolue au Christ) se partagent ici les



**Georg Philipp Telemann (1681-1767)**

**Partitas n° 1 à 6, TWV 41; Concerto en si mineur, TWV 33: A1**

Andrea Coen, clavecin

**BRIL95683 • 1 CD Brilliant Classics**

Comme on le sait, Telemann fait partie des compositeurs baroques les plus prolifiques : quel musicien aurait pu écrire, comme lui, 46 Passions ? Dans le domaine instrumental, il nous a laissé une centaine de concertos, et davantage encore d'œuvres diverses (comme les très beaux Quatuors parisiens). Les Partite enregistrées ici datent de 1716. Leur particularité est d'être destinées



**Georg Philipp Telemann (1681-1767)**

**Vor des Lichten Tages Schein, TWV 1: 1483; Was ist mir doch das Rühmen nütze, TWV 1: 425; Sonate pour flûte traversière, alto et basse continue en sol mineur, TWV 42: g7; Zischet nur, stehet, ihr feurigen Zungen, TWV 1: 1732; Sonate pour hautbois, alto et basse continue en do mineur, TWV 42: c; Ergeuß dich zur Salbung der schmachtenden Seele, TWV 1: 448; Beglückte Zeit, die uns des Wortes Licht, TWV 1: 118**

Nicholas Spanos, contreténor; Pandolfis Consort

**GRAM99215 • 1 CD Gramola**



**Georg Philipp Telemann (1681-1767)**

**Passion selon Saint Marc, TVWV 5: 13**

Veronika Winter, soprano; Anne Bierwirth, alto; Georg Poplutz, ténor; Markus Flaig, basse; Ekkehard Abele, basse; Rheinische Kantorei; Das Kleine Konzert; Hermann Max, direction

**CP0555347 • 2 CD CPO**

Parmi les multiples Passions que Telemann écrivit entre 1722 et 1767

Sélection ClicMag !



**Johann Theile (1646-1724)**

**Passio Domini nostri Jesu Christi, Passion selon Saint Matthieu**

Weser-Renaissance Bremen; Manfred Cordes, direction

**CP0555285 • 1 CD CPO**

Élève de Schütz et contemporain de Buxtehude et de Reinken, Johann Theile composa cette Passion selon Saint Matthieu en 1673, quelques années après celle de son maître. Introduite par une brève Sinfonia, l'œuvre est conçue comme un vaste récitatif entrecoupé de quatre arias et de chœurs. Les voix solistes (Jésus et l'Évangéliste) sont accompagnées d'une basse continue res-

treinte tenue par deux violes de gambe, le chœur lui est doublé par l'ensemble instrumental au complet. Si la partie du récitant repose sur une même mélodie variée, cette dernière est heureusement égayée par les ritournelles du chœur et des instruments. Le Christ s'exprime de façon plus dramatique grâce à de fréquents recours au chromatisme. Insérées à des moments stratégiques dans la partition, les airs ont pour but de relancer le contenu émotionnel de l'œuvre. Dans ces quelques prières étrangères au texte de l'évangile, Theile use d'une écriture syllabique ou en imitation, visant toujours à privilégier l'expression du texte. On retiendra de cette Passion manifestement imprégnée de la musique de Schütz, les émouvantes stases du Christ, le chœur avec entrées fuguées du deuxième acte ainsi que le "Und es waren viel Weiber da" final qui convoque l'intégralité des voix et instruments dans un céleste chant de grâce. Parcours sans faute du Weser Renaissance qui possède une façon unique d'illustrer ce répertoire entre Renaissance et Baroque. (Jérôme Angouilliant)

Sélection ClicMag !

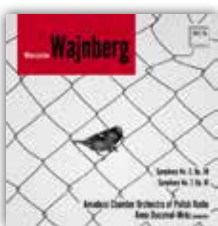


**Giovanni Battista Vivaldi (1632-1692)**  
**Sonates pour 2 violons et basse continue, op. 2**  
*Italico Splendore*  
**TC632203 • 1 CD Tactus**

Somptueux ! La notice due à l'un des interprètes le rappelle, la Bibliothèque Ducale de la famille d'Este regorge de partitions pour la plupart dormantes... Italico Splendore semble donc s'être lancé dans un projet au long cours en décidant d'y fouiller. En attendant, Tactus distille les enregistrements de leur "Projet Vivaldi" : après l'op. 14 en février, voici les "sonate a due violini" op. 2. Sorte de chaînon manquant entre la traditionnelle sonate d'église

et les futures productions de Corelli et consorts, la sonate façon Vivaldi regorge de surprises... difficile d'en rendre compte sans "spoil" cette dimension de l'écoute ! Passé l'Allegro introductif de la Sonata I, à la vraie ambiance de "sonata da chiesa", on ne cesse de s'étonner : qualité du dialogue des 2 violons (partout, dont les échanges d'ornements de l'allegro 1, Sonata VI...), surgissement de danses échelées (mouvement médian, Sonata V), fins suspendues ou irrésolues (Sonate IV et V), jeux de timbres (formidable Grave introductif de la Sonata III au dialogue cordes pincées/cordes frottées avant que...), jeux d'intervalles et de dissonances (Grave de la Sonata VII). Si le vocabulaire est limité (les gammes descendantes, éventuellement chromatiques, des mouvements les plus sombres), il est utilisé de façon très inventive et toujours au profit de l'expression (pathétique Sonata VIII). Mais pouvait-il en aller autrement d'un élève de l'étrange Cazzati ? Interprètes parfaits et inspirés, prise de son au même niveau : immanquable... la concurrence (Cozzolino/Semperconsort) ne fait pas le poids. (Olivier Eterradosi)

à un instrument soliste - violon, flûte traversière ou hautbois aussi bien qu'au clavecin seul. Il s'agit de six suites de variations - que Telemann appelle "arie". Les thèmes sont en général lents et expressifs (et même, une fois : Grave, comme dans la Partita n° 4), tandis que les variations, elles, sont vives et enjouées. Le Concerto en Si mineur ajouté à ces Partite est probablement la transcription d'un concerto italien contemporain (à moins que Telemann se soit amusé à écrire un pasticcio). L'interprétation offerte par le claveciniste-organiste-fortepianiste Andrea Coen est d'une excellente tenue : ne se contenant pas de jouer seulement le dessus et la basse écrites, il "réalise" (à merveille d'ailleurs) selon les us et coutumes de l'époque l'harmonie sous-entendue, celle de base étant plutôt réduite à sa plus simple expression. L'instrument utilisé, copié par G. Fratini à partir d'un clavecin allemand du château de Charlottenburg est par ailleurs bien enregistré (ni trop près, ni trop loin). Et surtout la manière de jouer est vivante à souhait. (Jean-Paul Lécot)



**Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)**  
**Symphonie n° 2 pour orchestre à cordes, op. 30; Symphonie n° 7 pour orchestre à cordes et clavecin, op. 81**  
*Oskar Krawiec, contrebasse; Dorothea Frackowiak-Kapala, clavecin; Amadeus Chamber Orchestra of Polish Radio; Anna Duczmal-Mroz, direction*  
**DUX1631 • 1 CD DUX**

On commence tout juste à prendre toute la dimension de l'œuvre de Weinberg qui puise à toutes les sources d'un siècle brouillon et douloureux : tonalité, atonalité, polytonalité, exubérance, épure, musique pure et influencés du folklore avec une place centrale de la culture juive qui n'est pas simplement une inspiration, mais l'essence même de son art. Weinberg subit les drames de son temps et sa musique exprime de manière unique les errances d'un homme qui se considérait comme un grand témoin. Composée en 1946, la Symphonie de chambre n° 2 est profondément narrative. Il s'agit d'une déploration d'une grande beauté. L'écriture postromantique - mahlérienne dans l'Adagio central - domine cette page qui se veut une déclamation pudique. Ajoutant le clavecin, la Symphonie pour cordes n° 7 convie l'auditeur à l'esprit du concerto grosso. Mais à ceci près, que le clavecin n'est pas reconnu dans

Sélection ClicMag !



**Viktor Ullmann (1898-1944)**  
**Concerto pour piano, op. 25; Sonates pour piano n° 3 et 7**  
*Annika Treutler, piano; Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin; Stephan Frucht, direction*  
**0301463BC • 2 CD Berlin Classics**

Victor Ullmann fit partie des derniers musiciens issus du postromantisme qui cherchèrent leur place dans la dis-

sa dimension historique, mais pour sa valeur timbrale. Quant aux cordes, elles font songer au chromatisme des viennois d'avant 1914 : Vivaldi et Mahler se retrouvent ainsi associés ! Les interprètes jouent des répétitions murmurées, des pianissimi qui rythment une époque (l'URSS de 1964) composée de silences et de souvenirs dissimulés. (Jean Dandrésy)



**Adrian Willaert (?1490-1562)**  
**Quasi unus de paradisi; Te Deum Patrem; Giunto m'ha amor; Ave dulcissime Domine; I begli occhi; Benedicta es; Amor fortuna / C. de Rore; Beato mi direi; Tantum ergo; Ancor che col partire; Sub tuum praesidium / J. Buus; Recercar terzo; Recercar primo / P. Lupus; Panis quem ego dabo**  
*Cappella Marciana; La Pifarescha; Marco Gemmani, direction*  
**CON2117 • 1 CD Concerto**

Les échanges établis dès le XVIe siècle entre les Flandres et Venise ont été cruciaux pour la culture européenne. L'École flamande, rayonnante à l'époque, a engendré l'École Vénitienne qui l'a influencée et nourrie en retour. En musique, l'acteur de cette fusion fut Adrian Willaert, qui, arrivé à Venise en 1527, y resta jusqu'à sa mort. Nommé maître de chapelle, il avait été précédé, en 1491, par un autre Flamand, Fossis. Le chœur de Saint Marc comptait déjà plusieurs Flamands à la fin du XVIe siècle et Willaert forma de nombreux élèves. Sont groupées ici des pièces du maître et de ses continuateurs (J. Buus et C. de Rore). Motets et madrigaux alternent : jusqu'au concile de Trente la polyphonie profane était admise dans les églises. Huit de ces pièces sont des créations mondiales au disque. Willaert fut fortement influencé par l'architecture de Saint Marc : les rythmes adoptés étaient conçus en fonction de l'acoustique.

L'éclat des cérémonies entraîna une complexification de la polyphonie et conduisit à doubler les parties vocales par des instruments (non mentionnés dans les partitions). Or le texte chanté devait rester compréhensible. D'où un travail d'alchimiste pour transformer en miracle un défi. L'interprétation est splendide : pureté, éclat, exaltation et exultation, solennité et poésie s'expriment pleinement dans l'épanouissement d'une palette sonore exactement dosée. Un regret : le motet Benedicta es à 7 voix, un sommet de la polyphonie où les voix sonnent en même temps tout en se mouvant indépendamment les unes des autres aurait dû être chantée à cappella, comme dans l'enregistrement de la Capilla Flamenca. La doublure instrumentale nuit, dans cette pièce, à l'étoffement progressif de la splendeur vocale. (Bertrand Abraham)



**JONNY**  
**E. Schulhoff : Hot-Sonate / A. Busch : Quintette pour saxophone alto et quatuor à cordes, op. 34 / A. Webern : Quatuor pour saxophone, op. 22 / E. Krenek : Suite "Jonny spielt auf" / P. Hindemith : Trio, op. 47 / K. Weill : Extraits de "L'Opéra de quat'sous"**  
*Asya Fateyeva, saxophone; Emma Yoon, violon; Florian Donderer, violon; Yuko Hara, alto; Tanja Tetzlaff, violoncelle; Stephan Simonian, piano; Shirley Brill, clarinette*

**0301312BC • 1 CD Berlin Classics**  
 Asya Fateyeva aborde le répertoire du saxophone en Allemagne durant les créatives années 1920. Le programme présente différentes esthétiques de cette bouillonnante époque notamment marquée par l'arrivée du jazz en Europe. L'agréable Hot-Sonate (1928) de Schulhoff arrangée ici avec quatuor à cordes comprend des éléments stylisés de cette musique de danse venue d'Outre-Atlantique. Krenek avec la suite issue

solution de l'empire des Habsbourg. Dans l'effervescence des années vingt, le musicien tchèque se rapprocha des compositeurs de la Seconde Ecole de Vienne. Pris au piège de Prague occupée en 1939, il fut interné au camp de Terezin et il mourut à Auschwitz, en 1944. Disciple de Schönberg, mais proche de l'écriture de Zemlinsky, du dernier Mahler et de Scriabine, Ullmann composa son Concerto pour piano en 1939. Ravel, pour le caractère éthéré, Prokofiev pour la dimension dansante et ironique, mais aussi Weill et Bartók se croisent dans cette partition néoclassique. Annika Treutler lui apporte une fraîcheur et une jubilation rares. L'orchestre répond avec savor à cette frénésie jubilatoire du rythme. Voilà une interprétation aussi narrative d'endiablée. La Troisième Sonate (1940) joue de variations sur un

thème de Mozart, tissées sur une structure atonale. Annika Treutler offre une lecture aussi pudique que chargée de questionnements puis incisive dans les deux derniers mouvements. Inachevée, la Sonate n°7 impose dans des traits fulgurants et songeurs les miasmes de Vienne ainsi que le pointillisme de Prokofiev. La partition date de 1944 (elle fut orchestrée en 1989 et devint ainsi la Seconde symphonie posthume du compositeur). Ullmann composa la Sonate deux mois avant sa disparition. La musique synthétise à la fois la culture viennoise (la marche du second mouvement est typiquement mahlérienne) et l'expressionniste tchèque des années trente. Interprétation de référence pour une œuvre déjà largement enregistrée. (Jean Dandrésy)

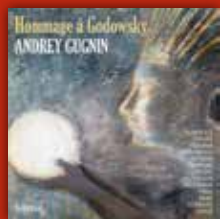
de son opéra Jonny Spielt Auf (1927) mettant en scène un violoniste de jazz noir-américain contient des rythmes de tango et de shimmy. Les extraits de L'Opéra de quatre sous (1928) de Weill mettent en avant la musique de cabaret. Dans un autre genre, l'atonalité abstraite et débridée irrigue le court quatuor (1928-30) de Webern quand une modernité modérée et expressive caractérise l'original Trio (1928) d'Hindemith. On découvrira l'intéressant Quintette (1925) pour saxophone et quatuor à cordes de style post-romantique du réputé violoniste Adolphe Busch. L'agilité brillante et le timbre velouté et lumineux de l'instrument apportent un exotisme peu commun à ce type de formation. Ces esthétiques et leurs compositeurs, tout comme le saxophone, furent ensuite officiellement classés dans la "Musique dégénérée" par le régime nazi (en dehors d'Adolf Busch qui quittera néanmoins l'Allemagne dès 1933). Un intéressant programme élaboré par Asya Fateyeva qui fait preuve, une fois encore, d'une qualité de jeu remarquable. (Laurent Mineau)



**Concertos classiques pour piano**

**M. Clementi : Concerto pour piano en do majeur / D. Cimarosa : Concerto pour piano en si bémol majeur / G. Paisiello : Concerto pour piano n° 2 en fa majeur**

**Sélection ClicMag !**



**Hommage à Godowsky**

**J. Hofmann : Charakterskizzen, op. 40 / F. Blumenfeld : Etude pour la main gauche seule, op. 36 / E. von Sauer : Etude de concert n° 19 "Vision" / E. Pirani : Scherzo-Etude, op. 67 / A. Chasins : Prélude n° 14, op. 12 n° 1 / I. Friedman : Trois klavierstücke, op. 33 / D. Gabrilowitsch : Etude pour la main gauche, op. 12 n° 2 / J. Holbrooke : Extraits de "Rhapsodie-Etudes", op. 42 [n° 4, La fantastique; n° 5, Une nuit ténébreuse] / C. Sternberg : Etude de concert n° 5 en fa majeur / T. Leschetizky : Trois morceaux, op. 48 [Prélude humoresque; Intermezzo scherzando; Etude héroïque] / T. Szántó : Troisième étude orientale / M. Moskowski : Melodia appassionata, op. 81 n° 6 / F. Liszt : Grande étude de Paganini en sol dièse mineur "La Campanella", S 141**

Andrey Gugnin, piano

**CDA68310 • 1 CD Hyperion**

**Sélection ClicMag !**



**L'école française du piano, vol. 5**

**Œuvres de M. de Falla, J. Brahms, F. Liszt, F. Chopin, H. Villa-Lobos**

Aline van Barentzen, piano

**APR6031 • 2 CD APR**

Enfant prodige pour son malheur, flanqué d'une mère abusive, douée comme peu dans sa génération, Aline van Barentzen avait tout pour être une des pianistes majeures de son temps. Comment expliquer qu'il nous reste si peu de témoignages de son art ? Son toucher limpide, de très haute école son admirable maintien pianistique lui auront offert une belle carrière des deux côtés de l'atlantique. APR regroupe

/ K. Stamitz : Concerto pour piano en fa majeur / G. B. Pergolesi : Concerto pour 2 pianos et orchestre à cordes / L. Kozeluch : Concerto pour 2 pianos et orchestre à cordes / L. Boccherini : Concerto pour piano en mi bémol majeur / C. A. Gambini : Concerto pour piano en sol majeur, op. 15 n° 3 / N. Jommelli : Concerto pour piano en sol majeur / J.C. Bach : Concerto pour piano en mi bémol majeur, op. 7 n° 5

David Boldrini, piano; Elena Pinciaroli, piano; Orchestra Rami Musicali; Filippo Conti, direction

**BRIL95260 • 3 CD Brilliant Classics**

Leopold Godowsky, virtuose prestidigitateur, qui osa escamoter les Etudes de Chopin dans son piano ventriloque, dévolu une grande part de son activité de concertiste à défendre les pages pianistiques les plus impénétrables — pour la technique — de l'âge d'or du post-romantisme. Son charisme d'interprète, la générosité de sa personne, le placèrent au centre du cercle des virtuoses de son temps et lui valut l'amitié de compositeurs pour lesquels le piano était au centre de leur pensée musicale. C'est un portrait par les autres, un portrait de l'artiste Godowsky composé par les membres de son cercle artistique, mais aussi par certaines pièces qu'il aimait jouer (comme la Campanella de Liszt embellie par Busoni) que compose avec une décontraction pianistique inouïe Andrey Gugnin : piano fluide qu'anime comme des ailes deux grandes mains voraces d'octaves, curieuses d'harmonies décadentes. Les "Charakterskizzen" de Josef Hofmann qui ouvrent le disque sont emblématiques du récital où l'on cueillera entre autres merveilles les "Drei Klavierstücke" d'Ignacy Friedman, le 13e Prélude d'Abram Chassins, la "Melodia appassionata" de Moskowski, tout un éden où le toucher le plus sensuel tend vers un onirisme sonore merveilleux. (Jean-Charles Hoffelé)

les premiers 78 tours HMV et pioche dans une partie des microsillons Pathé, omettant les neuf sonates de Beethoven, trois pour le 78 tours, six pour le Long Playing, l'occasion d'un second volume à venir ? L'année s'y prête. Je n'avais pas oublié qu'elle fut la première à enregistrer les Noches de Manuel de Falla, remplaçant au dernier moment Riccardo Vines que Coppola avait engagé mais qui s'était défaussé hélas. Une légende tenace laisse entendre qu'elle aurait assuré le chef d'orchestre et directeur artistique d'HMV France connaître l'œuvre sur le bout des doigts alors qu'elle n'en avait jamais ouvert la partition. Difficile de le croire tant son jeu semble naturel, très musical, s'enflammant même pour l'épisode gitan de la Sierre de Cordoue, cambrant la stupéfiante saeta comme une cantaora. Mais ce qui surprend le plus dans cette première discographique du chef d'œuvre faussement impressionniste de Falla c'est la qualité de la préparation de l'orchestre. Quel dommage tout de même que nous n'ayons pas eu le piano versicolore de Vines qui avait été travaillé l'œuvre à Grenade avec

Falla. Elle est encore plus étonnante dans Andaluza, joué plein d'éclaboussures, avec un panache certain, et plus encore dans A Prolo do bebé dont Heitor Villa-Lobos lui dédia le second livre, où certains trouveront qu'elle calcule trop son art, mais quel art lorsqu'il faut chanter avec le sentiment exact la grande ligne si nostalgique du 5e Choros, où trouver les chemins tortueux de la Fantaisie de Chopin, l'une de ses plus belles gravures. J'admire son Brahms très droit, joué grande école, sur ses Liszt drastiques (la Méphisto Valse cavale) ou étale (un Sospiro jouée sous l'abat-jour), mais la Toccata de Pierre Vellones, compositeur trop oublié sinon par ces pages pour le saxophone, est un de ces petits bijoux espègle que Poulenc n'eut pas désavoué, et soudain une grande qualité de Barentzen, trop peu illustrée dans ces rares enregistrements, paraît : le charme, comme venu d'un autre temps, le charme de sa jeunesse où tout Paris s'enivrait avec Chaminade, rêvait avec Fauré, et dont ses disques témoignent si peu. (Jean-Charles Hoffelé)

Le concerto pour instrument à clavier et orchestre apparaît dans la première moitié du XVIIIème siècle avec Bach, Haendel, mais aussi Durante, Galluppi, en Italie, et à Vienne, Monn (qui décède en 1750 en laissant 7 concertos pour clavecin et orchestre), ou Wagenseil qui en compose 27... Si l'instrument le plus couramment utilisé est le clavecin, le premier concerto spécifiquement conçu pour le nouveau pianoforte sera dû à l'anglais Philip Hayes en 1769, et Mozart jouera un de ses concertos sur un clavecin à Prague en 1787 lors d'un concert public. Cette belle anthologie présente des concertos rares mais tous déjà enregistrés, sauf le plus ancien, attribué à Pergolèse, et celui de Jomelli (un autre concerto pour piano du même compositeur, en ré, a déjà connu les honneurs du disque, chez Tactus). L'unique concerto pour clavecin et orchestre, en si bémol, du grand Durante, sert de prototype à ceux de ses élèves et émules, Pergolèse, Paisiello (8 concertos pour piano), et Jomelli, aux Conservatoires de Naples, où Cimarosa a également étudié puis enseigné, quelques années après la disparition du maître en 1755. Son concerto, également en si bémol, ajoute un récitatif directement issu de l'opéra aux trois mouvements habituels. Celui de Pergolèse confronte deux pianos solistes, tandis que celui de Kozeluch est le premier concerto pour piano à quatre mains, répertoire. Le concerto op. 7 n° 5 de Johann Christian Bach respire lui aussi l'italianité, bien que publié en 1770 à Londres, où Clementi crée son unique concerto en ut en 1795, avant d'en faire une sonate la même année. Carl Stamitz, virtuose du violon et de l'alto, ajoute une partie de violon solo à l'Andante de son unique et mélodieux concerto pour piano, de même que Jomelli. Si celui de Boccherini, d'attribution douteuse, ne reflète rien du style habituel de l'illustre

Lucquois, celui de Cambini, installé à Paris, assimile parfaitement l'idiome des symphonies concertantes en faveur en France dans les années 1780. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



**Once upon a time at the Walt Disney Concert Hall**

**J.-B. Robin : Improvisation on Fairy Tales - The Hands of Time / P.I. Tchaikovski : Dance of the Sugar Plum Fairy, extrait de "Casse-Noisette" / J. Massenet : Les Mandores, extrait de "Cendrillon" / M. Durullé : Suite, op. 5 / C. Debussy : Clair de lune, extrait de la "Suite bergamasque" / M. Dupré : Deuxième esquisse, op. 41 n° 2 en si bémol mineur / F. Chopin : Prélude n° 15, extrait de op. 28 / M. Ravel : Ma Mère l'Oye /**

Jean-Baptiste Robin, orgue [orgue Rosales Organ Builders, Walt Disney Concert Hall, Los Angeles]

**BRIL96134 • 1 CD Brilliant Classics**

Le facteur d'orgue Manuel Rosales s'est adapté à l'architecture excentrique du Walt Disney Concert Hall de Los Angeles signée Frank Gehry pour y installer un instrument dont le design flamboyant, des gerbes de tuyaux courbes et multicolores, a tout l'air de sortir des studios Disney. Une vingtaine d'années fut nécessaire entre sa conception et sa construction. En 2003 l'orgue connut finalement une inauguration triomphale due principalement à son intégration parfaite dans l'acoustique du lieu. L'histoire de l'orgue "Disney" se conjugue dans ce disque avec celle des récits féeriques, des dessins animés de notre enfance à

travers des transcriptions, des improvisations et des œuvres du répertoire. L'organiste Jean-Baptiste Robin déploie tout son art d'apprenti sorcier à la fois improvisateur et coloriste, pour faire résonner les sonorités réellement bluffantes de l'instrument. Ainsi les deux morceaux tirés du ballet Casse-Noisette de Tchaïkovski et le Massenet (les mandorles) rappellent assez logiquement dans leur naïve grandiloquence l'univers de Fantasia. De même pour le Clair de Lune qui devait à l'origine faire partie du film et dont Robin signe ici une transcription raffinée. La Suite op. 5 de Durufel convient aussi très bien avec l'esthétique sonore de l'instrument et Robin sait en tirer la nature intime grâce à une registration appropriée plus subtile que spectaculaire. Un parti-pris que l'on retrouve avec un 15ème Prélude de Chopin sublimé. Pour les extraits de Ma Mère l'Oye, Robin s'inspire de la version symphonique et met en valeur dans une transcription ingénieuse les fonds et les jeux d'anches. En bonus, une pièce originale de l'organiste The Hands of Time que l'auteur décrit ainsi : "Les mains de l'interprète sont appelées à évoquer des sonorités circulaires représentant les aiguilles d'un cadran ou le mouvement des astres L'écoulement inexorable du temps a teinté mon imaginaire d'énergie et de mort, de temps et de silence, de présent et de passé". Une confiance qui résume bien la teneur poétique de l'album. (Jérôme Angouilliant)

part belle à Don Quichotte, dans une Mancha revisitée simultanément par Ibert et Ravel, on persuadera aisément les puristes qu'un certain exotisme distancié est déjà à l'œuvre dans ces compositions. Pour le reste, les autres étapes de ce florilège nous font voyager en compagnie de Debussy et Duparc, et de grands poètes parmi lesquels Charles d'Orléans, Baudelaire, Verlaine. Il convient de ne pas oublier le piano fluide, à la fois tendre et énergique, de Thomas Wise qui assure à cette sympathique pérégrination son impulsion et sa cadence. (Alain Monnier)

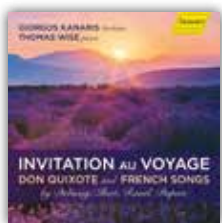


**Salve Regina**

**N.A. Porpora : Salve Regina en sol majeur / G.B. Pergolesi : Salve Regina en sol mineur / L. Leo : Salve Regina en do mineur; Salve Regina en fa majeur**  
 Federica Napoletani, soprano; Ensemble Imaginaire [Gian Andrea Guerra, violon I; Paolo Costanzo, violon II; Zeno Scattolin, alto; Nicola Brovelli, violoncelle; Carlo Sgarro, contrebasse; Gianluca Rovelli, orgue, clavecin]; Cristina Corrieri, direction

**BRIL96092 • 1 CD Brilliant Classics**

Dans l'Italie du XVIIIème siècle, Vivaldi n'est pas le seul à avoir composé de splendides Salve Regina : c'est ce que démontre le présent disque. Le premier des auteurs napolitains enregistrés ici, Nicola Porpora, tenta en vain d'obtenir la place de maître de chapelle de Saint-Marc de Venise. Très vivaldien d'esprit, son Salve Regina débute magnifiquement sur une longue note tenue et se poursuit avec grâce (notamment dans



**Mémoires françaises pour voix et piano**

**C. Debussy : Trois mélodies de Paul Verlaine [I. La mer est plus belle; II. Le son du cor; III. L'échelonnement des haies]; Trois chansons de France [I. Rondel; II. La grotte; III. Rondel] / J. Ibert : Chansons de Don Quichotte [Chanson du départ de Don Quichotte; Chanson à Dulcinée; Chanson du Duc; Chanson de la mort de Don Quichotte] / M. Ravel : Don Quichotte à Dulcinée [Chanson romanesque; Chanson épique; Chanson à boire] / H. Duparc : Mémoires [L'invitation au voyage; Sérénade florentine; La Vague et la cloche; Extase; Phidylé; Le Manoir de Rosamonde; Lamento; Testament; Chanson triste; Elegie; Soupir; La Vie]**

Giorgos Kanaris, baryton; Thomas Wise, piano

**HC19068 • 1 CD Hänssler Classic**

Né en Grèce, formé en Allemagne, Giorgos Kanaris rend ici un bel hommage à la mélodie française. S'il conserve bien entendu son accent, il n'a pas de mal à convaincre, grâce à l'expressivité dramatique avec laquelle il interprète ces pièces, qu'il en comprend le sens tant explicite qu'implicite. Plus que dans le cd Beethoven-Schubert publié précédemment. Le livret fournit d'ailleurs tous les textes chantés. Mais, puisque sept de ces romances font la

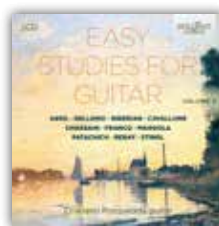
**Sélection ClicMag !**



**Œuvres chorales**

**F. Schubert : Mirjam's Siegesgesang, op. posth. 136, D 942; Gott im Ungewitter, op. posth. 112,1, D 985; Psalme n° 23, op. posth. 132, D 706; An die Sonne "O Sonne, Königin der Welt", D 439; Totengesang der Frauen und Mädchen, op. 52,4, D 836; Hymne an den Unendlichen, op. posth. 112,3, D 232; Gott der Welterschöpfer, op. posth. 112,2, D 986 / J. Brahms : Quatuors pour 4 voix et piano [Wechslied zum Tanze, op. 31,1; Neckereien, op. 31,2; Der Gang zum Liebchen, op. 31,3; An die Heimat, op. 64,1; Der Abend, op. 64,2; Fragen, op. 64,2; O schöne Nacht, op. 92,1; Spätherbst, op. 92,2; Abenlied, op. 92,3; Warum, op. 92,4; Sehnsucht, op. 112,1; Nächtens, op. 112,2] / J. Haydn : Missa in Angustiis "Messe Nelson" en**

l'émouvant Ad te suspiramus). Le second compositeur, Pergolesi, n'est plus à présenter : son Salve Regina, sans atteindre au génie de son fameux Stabat Mater, est d'une grande pureté. Le troisième auteur, plus méconnu, Leonardo Leo, fut organiste puis maître de chapelle de la chapelle royale. On lui doit deux Salve Regina, le premier en Ut mineur, est particulièrement expressif ; et le second, en Fa majeur, atteint un sommet sur le mot lacrymarum accompagné de violons à contretemps figurant les soupirs du pêcheur. L'interprétation est à la hauteur, que ce soit celle de la soprano F. Napoletani au timbre agréable, ou du bel ensemble à cordes dirigé par C. Corrieri. S'il n'est pas recommandé d'écouter ces quatre Salve Regina d'affilée, les écouter isolément procure l'extase. (Jean-Paul Lécot)



**Etudes faciles pour guitare, vol. 3**

**D. Bellomo : Silencios / A. Franco : Sette Aforismi / G. Biberian : Etudes pour accords n° 17, 19, 32, 16, 21, 28, 32, 24, 26, 36 / O. Chassain : Brèves de pupitre / F. Cavallone : Sei Canzoni Eibrache / U. Göran Ashlund : Suite n° 1 pour guitare / F. Margola : Otto pezzi facili per chitarra / I. Patachich : Gyermekdalok gitarra, vol. 2 / J. Absil : Pièces caractéristiques / F. Rebay : Zehn kleine Lieder ohne Worte / A. Stingl : 12 Leichte Stücke, op. 15c**

Cristiano Porqueddu, guitare

**BRIL95828 • 2 CD Brilliant Classics**



**Pièces contemporaines pour harpe celtique.**

**L. Scott : Elegy; Free Running; Blue Moon Rising; The First Flight of Spring; Gypsy Dance; Beyond the Horizon; Celestial Spirals; Crepuscule / D. Eisenga : For Mattia / M. Stadler : Away for a While / J. Cage : In a Landscape / J. Lennon : Across the Universe**

Lauren Scott, harpe celtique

**AVIE2417 • 1 CD AVIE Records**



**Concertos pour basson**

**C.M. von Weber : Concerto pour basson, J 127 / M. Bitsch : Concertino pour basson et orchestre / A. Jolivet : Concerto pour basson et orchestre / B. Crusell : Concertino pour basson et orchestre**

Theo Plath, basson; Deutsche Radio Philharmonie; Leo McFall, direction

**GEN20683 • 1 CD Genuin**

Un programme autour du basson ? L'initiative du label Genuin est propre à redonner à ce instrument mélomane en rejoignant cet instrument aux sonorités chaudes et graves, évocatrices du grand père de "Pierre et le Loup". Désireux d'explorer un répertoire concertant laissé en friche, le bassoniste Théo Plath, accompagné par une

**ré mineur, Hob. XXII : 11; Responsoria de Venerabili, Hob. XXIII; Ave Regina coelorum en la majeur, Hob. XXIIIb n° 3; Les Sept dernières paroles du Christ en Croix, Hob. XX**

Kristina Laki, soprano; Inga Nielsen, soprano; Ria Bollen, alto; Heiner Hopfner, ténor; Günter Reich, basse; Gabriele Schreckenbach, alto; Martyn Hill, ténor; Matthias Hölle, basse; Andreas Rothkopf, piano; Württembergisches Kammerorchester Heilbronn; Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius, direction

**HC18100 • 4 CD Hänssler Classic**

C'est en 1968 que Frieder Bernius, né en 1947, chef d'orchestre et de chœur, fonde son Kammerchor Stuttgart, ensemble spécialisé dans l'interprétation documentée du répertoire baroque. Depuis, il cumule disques et récompenses internationales tout au long d'une carrière exemplaire. Directeur de deux festivals à Stuttgart, il dirige régulièrement les orchestres Radio de Berlin. Même si ses compositeurs de prédilection restent Schütz, Bach, Zelenka et Mendelssohn, son répertoire s'est étendu à la musique romantique et contemporaine. Le label Hänssler Classics lui rend ici hommage en publiant

cette compilation d'enregistrements de Brahms, de Schubert et de Haydn réalisés dans les années 80. Les Haydn (Ave Regina, Messe Nelson et Les Sept Dernières Paroles du Christ en Croix (Version chorale)) sont stylistiquement irréprochables. Ils témoignent de l'implacable précision rythmique de la batue du chef allemand, entraînant chaque soliste (Nielsen, Laki, Bollen, Hopfner, Reich inégaux) avec elle. Très émouvant Ave Regina magnifiquement incarné par la voix fragile et radieuse d'Inga Nielsen. L' Hob XX est d'une introspection remarquable. Bernius laisse respirer son chœur et fait advenir le chant d'une façon naturelle et presque physiologique. Les Schubert laissent eux plus d'initiative aux chanteurs solistes. Si le timbre pointu de Kristina Laki ne vaut pas celui de Fassbaender dans Schubert, son dialogue avec le chœur est tout aussi vibrant que chez Sawallisch. Les pages à quatre voix et piano de Brahms, accompagnées par le piano inspiré de Andreas Rothkopf, offrent quant à elles une belle plage chambriste de poésie. (Jérôme Angouilliant)

Deutsche Radio Philharmonie exemplaire a réuni quatre compositeurs pour la circonstance : deux issus de l'époque classique (Weber et Crusell) et deux de l'époque contemporaine (Jolivet et Bitsch). Le concerto pour basson de Carl Maria von Weber et le concertino de Bernhard Henrik Crusell sont deux œuvres de facture classique, particulièrement joyeuses, qui déploient un dernier mouvement alerte et mélodique. Le chef Léo Mac Flatt les dirige d'un geste précis, clair, soignant leurs articulations rythmiques. Avec Marcel Bitsch et André Jolivet, changement de climat. La dimension méditative du concertino de Bitsch transporte l'auditeur dans un univers de poésie élégiaque. Le concerto pour basson, orchestre à cordes et harpe de Jolivet développe d'amples courbes mélodiques ; les douces attaques dans le grave suggèrent un sentiment sensuel d'abandon et de désir. Dans ce programme éclectique, original, servi par une qualité de son superlative, le basson est remis à l'honneur et ce n'est que justice. (Jacques Potard)



**Sharon Kam**

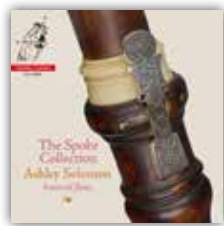
**C.M. von Weber : Concerto pour clarinette et orchestre n° 2 en mi bémol majeur, op. 74 / K.K. Kurpinski : Concerto pour clarinette et orchestre en si bémol majeur / B. Henrik Crusell : Concerto pour clarinette et orchestre n° 1 en mi bémol majeur, op. 1**

Sharon Kam, clarinette; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Gregor Bühl, direction

**C995201 • 1 CD Orfeo**

Ces trois œuvres composées entre 1811 et 1823 témoignent de l'engouement extraordinaire pour la clarinette au début du 19e siècle. Grâce à l'évolution de la facture instrumentale, les compositeurs mirent en valeur un instrument qui appartenait, jusqu'à cette époque, aux pupitres de l'orchestre. A la suite de Mozart, fasciné à la fin de sa vie par la clarinette, les trois compositeurs

livrent des partitions qui repoussent les limites de l'instrument en termes d'expressivité et de virtuosité. La belle souplesse de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne accompagne l'étonnante prestation de Sharon Kam. Elle possède le sens du théâtre, de la mise en scène des couleurs, dominant les sauts d'octaves les plus périlleux. La très belle sonorité de sa clarinette s'adapte au tempérament lyrique et italien du mouvement lent du concerto de Weber. La variété des timbres, la finesse des attaques dans le finale sont étourdissantes. Figure emblématique et un peu négligée de la musique polonaise, Kurpinski composa une vingtaine d'opéras, fut ami de Chopin et travailla à Paris. La longue introduction de son concerto en un mouvement évoque, en effet, les atmosphères sonores de son compatriote. Plus encore que chez Weber, l'esprit du théâtre y est omniprésent. Sharon Kam enivre par la vélocité de son jeu, la richesse des couleurs qu'elle obtient d'une œuvre remarquable pour la partie soliste, mais assez peu personnelle pour ce qui concerne l'écriture orchestrale. Le suédois Crusell vécut également à Paris. Son œuvre de style plus germanique – assez proche de celle de Weber – réserve de superbes mélodies, notamment dans l'emprunt d'un air d'"Orphée et Eurydice" de Gluck. Une fois encore, Sharon Kam et l'orchestre dirigé par Gregor Bühl sont impeccables. (Jean Dandrési)



**Musique baroque pour flûte**

**J. Morel : Chaconne en trio / J.S. Bach : Sonate en trio pour orgue en sol majeur, BWV 525 / J.-M. Leclair : Sonate n° 5 en sol majeur, op. 1 / J. Hotteterre : Ornamented Airs and Brunettes / J.-B. Barrière : Sonate a tre n° 2 en ré mineur / G. P. Telemann : Fantaisie pour flûte seul n° 8 en mi mineur, TWV 40 : 9; Sonate n° 3 en mi mineur, TWV 41 : e2 / P. Locatelli : Sonate en do majeur op. 2 n° 1**

Reiko Ichise, viole de gambe; David Miller, théorbe; Julian Perkins, clavecin

**CCS43020 • 1 CD Channel Classics**

Ce disque résulte d'une part de la rencontre fortuite d'un collectionneur de flûtes historiques (plus de 600), et de A. Solomon, flûtiste de renommée internationale, directeur — notamment — de l'ensemble Florilegium, ô combien réputé, D'autre part d'une souscription, allant de pair avec un projet cohérent, méticuleusement défini sur internet. Les œuvres ont été choisies en fonction des 9 flûtes élues dans la collection. Les photos d'instruments s'accompagnent sur le livret d'un éclairant commentaire. Il peut s'agir de faire parler l'instrument (de facture française ou allemande) au plus près du type de musique qu'il a ou aurait pu servir à l'époque. Mais, au-delà, cette sélection présente des aspects surprenants et paradoxaux, qui s'avèrent fort ingénieux. Si par exemple les pièces de Hotteterre ne sont pas les plus riches de ce compositeur, elles illustrent bien l'aspect didactique de son œuvre et sa conception de l'ornementation, qui importe au plus haut point dans l'histoire de l'écriture pour flûte. Et c'est Barrière, juste après, qui "évoque", en quelque sorte par affinité, les pages plus étoffées de Hotteterre qu'on attendrait, alors que ce Barrière a très peu composé pour la flûte, mais était violoncelliste — d'où le raffinement du dialogue flûte/viole de gambe, dans sa sonate — bien au-delà du rapport soliste/b.c. Plus encore : l'œuvre de Bach enregistrée ici n'existe tout simplement pas ! Mais cette transcription du BWV 525 écrit pour orgue, s'avère idéal pour le trio "flûte (historique !)/clavecin obligé/viole". Lumineux, évident de vérité : il s'imposait ! Les interprètes prolongent là une pratique répandue au XVIIIe, et l'on assiste ainsi à une révélation littéralement renversante. Très belle interprétation de Telemann aussi. Un disque prodigieusement intelligent, d'une rigueur qui se moque supérieurement, mais avec quel art et quelle science, de la rigueur. (Bertrand Abraham)



**Concertos pour trompette du 18e siècle**

**J.W. Stamitz : Concerto en ré majeur pour trompette, cordes et basse continue / J.M. Sperger : Concerto n° 1 en ré majeur pour trompette, 2 cors, 2 hautbois, cordes et basse continue; Concerto n° 2 en ré majeur pour trompette, 2 cors, 2 hautbois, cordes et basse continue / J. Riepel : Sinfonie en do majeur pour 3 trompettes, 2 hautbois, cordes et basse continue / J.G. Lang : Concerto en ré majeur pour trompette, cordes et basse continue / J. Otto Uhde : Concerto en mi bémol majeur pour trompette, 2 cors, 2 hautbois, cordes et basse continue**

Krisztián Kovács, trompette; L'arpa festante; Christophe Hesse, direction; Rien Voskuilen, direction

**CP055144 • 1 CD CPO**

"Les Mystères", aurait dû titrer l'éditeur plutôt que "le mystère". Les œuvres, tout d'abord, puisque trois des six enregistrées ici sont d'attribution incertaine : le concerto de Stamitz par déduction, le Lang par supposition, quant au Otto ce serait la seule œuvre de ce compositeur (on connaît bien un Johann Otto, mais de 200 ans antérieur) ! La trompette, ensuite... Conçue à l'occasion de cet enregistrement elle ferait enrager Jean-François Madeuf : copie d'un instrument en Ré vraiment naturel dû à Johann Leonhard Ehe III, mais doté par le facteur suisse Rainer Egger de 4 trous pour en domestiquer l'intonation... Pourtant c'est justement la qualité de celle-ci, mais aussi la maîtrise des intervalles acrobatiques et sauts de registres, la réalisation de notes impossibles, et le graal des extrêmes aigus qui faisaient à l'époque la renommée des stars de l'instrument dont on attendait les Ré6 et Mi6 comme aujourd'hui les contre-ut du ténor à l'opéra ! Ceci dit voilà bien une musique agréable et virtuose si on excepte la relative monotonie mélodique due au peu de notes réalisables sur ces instruments. Et évidemment Krisztián Kovács s'y montre à la hauteur de sa réputation : articulation impressionnante, rapidité des triolets et ornements, mise en valeur des sonorités très riches et soyeuses de l'instrument... Premier enregistrement sur instrument naturel pour toutes les œuvres sauf le Stamitz : à condition d'oublier l'habituelle trompette piccolo vous ne serez pas déçus ! (Olivier Etteradossi)



**Johannes Brahms (1833-1897)**

**Un Requiem Allemand, op. 45**

**Sélection ClicMag !**



**Concertos pour alto**

**J. Feld : Concerto pour alto et orchestre / O. Flosman : Visions of Michelangelo, pour alto et orchestre / S. Bodorová : Planky, Musique pour alto et orchestre symphonique**

Jitka Hosprova, alto; Prague Radio Symphony Orchestra; Jan Kucera, direction; Thomas Brauner

**SU4276 • 1 CD Supraphon**

Quelle belle idée eu Jitka Hosprova de créer en présence de Jindrich Feld son Concertino pour flûte, alto et harpe. Le compositeur lui demanda sans barguigner s'il elle ne voulait pas mettre son répertoire le Concerto pour alto qu'il avait écrit pour Raphael Oleg en 2004 dans un but précis : faire perdurer l'esprit que Bartók avait mis dans son propre Concerto pour Primrose. L'altiste s'appropriä illico ces deux grands nocturnes beaux comme des abstractions lyriques qui encadrent un scherzo ironique et fusant où s'insère une cadence douloureuse. L'œuvre est magnifique de lyrisme, intense, mystérieuse, un des tout grands concertos pour alto des temps modernes encore

marqué par l'esthétique avant-gardistes des années soixante, comme un fabuleux retour du futur vers le passé, Jitka Hosprova le chantant ample, profond, abrasant les cordes dans l'Allegro con spirito. Hors de son temps, et même assez proche par l'esprit, les couleurs, des "Fresques de Pierro della Francesca" de Bohuslav Martinu, les "Visions of Michelangelo" d'Oldrich Flosman, une seule grande coulée méditative, dévoilent une lyrique subtile, où le dialogue intime de l'orchestre et de l'alto crée une atmosphère méditative que l'on retrouve portée à son acmé dans les moirures mystérieuse du Plantky de Sylvie Bodorova, Stabat Mater sans voix d'une bouleversante intimité. (Jean-Charles Hoffelä)



Valentina Farcas, soprano; Matthias Goerne, baryton; State Choir Latvija; The Deutsche Kammerphilharmonie Bremen; Paavo Järvi, direction

CM753208 • 1 DVD C Major

CM753304 • 1 BLU-RAY C Major

Brahms dirigea la première du Requiem allemand le 10 avril 1868 dans le chœur de la Cathédrale de Brême, manquait alors "Wie lieblich sind deine Wohnungen" qu'il ajoutera pour la création au Gewandhaus de Leipzig une année plus tard. Cent cinquante ans plus tard, Paavo Järvi redonne l'œuvre in situ, comment l'émotion pourrait-elle ne pas être au rendez-vous ? Le stupéfiant travaille effectué sur les symphonies avec la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen porte ses fruits, il sculpte en lumière les écritures archaïques dont Brahms a sous tendu la vaste arche de son Requiem, lui donnant un flamboiement dramatique pas entendu depuis le disque génial de Rudolf Kempe à Berlin. Il faut dire qu'il dispose d'un chœur extraordinaire, les voix du Chœur d'état de Lituanie faisant rugir ou envolant les épisodes bibliques qui donnent à l'œuvre son ton prophétique, si bien qu'ainsi on tient une version composée à égalité entre Valdis Tomsons et Paavo Järvi, d'une cohérence implacable, où le verbe anime autant de tableaux vivants : écoutez comme la fugue conclusive de la troisième section danse, rappelant les élans choraux de la Passion selon St Jean ! Sur tout cette lumière hantée, Valentina Farcas ploie dans son timbre de pêche la longue phrase d' "Ihr habt nur Traurigkeit" (le souvenir d'Elisabeth Grümmer y passe, à croire qu'elle l'a appris en l'entendant, c'en est troublant, quelle belle voix !), Matthias Goerne soupèse son "Herr, lehre doch mich", douloureux jusque dans l'espoir, renouvelant la puissance suggestive de ses interventions dans le disque de Daniel Harding, embrasant le chœur dans "Den wir haben hie keine bleibende Statt". Le cosmos de "Selig sind die

Sélection ClicMag !



Jacques Offenbach (1819-1880)

Les Contes d'Hoffmann, opéra en 5 actes

Nina Minasyan (Olympia); Ermonela Jaho (Antonia); Christine Rice (Giulietta); Irene Roberts (La Muse); John Osborn (Hoffmann); Eva Kroon (La Voix de la Tombe); Erwin Schrott (Lindorf, Coppélius, Miracle, Dapertutto); Rodolphe Briand (Spalanzani); Paul Gay (Luther, Crespel); François Lis (Peter Schlemil); Sunnyboy Diadla (Andrès, Cochenille, Frantz, Pitichinaccio); Chorus of Dutch National Opera; Ching-Lien Wu, direction; Rotterdam Philharmonic Orchestra; Carlo Rizzi, direction; Tobias Kratzer, mise en scène; Rainer Sellmaier, scénographie, costumes; Bernd Purkrabek, lumières

Toten" peut résonner, dans cette claire lumière du grand nord, orchestre et voix mêlant leurs horizons, euphonie d'air et d'eau irréaliste. (Jean-Charles Hoffelé)



Cathy Marston

Victoria, ballet en 2 actes [Musique de Philip Feeney]

Abigail Prudames (Victoria); Joseph Taylor (Albert); Pippa Moore (Older Princess Beatrice); Miki Akuta (Young Princess Beatrice); Miindi Kulasha (John Brown); Sean Bates (Liko); Filippo Di Vilio (Benjamin Disraeli); Riku Ito (Lord Melbourne); Gavin McCaig (William Gladstone,

et fragile pourtant. Un moment j'ai cru qu'Ileana Cotrubas revenait mais non, c'était une jeune soprano albanaise qui se brûlait ainsi. Depuis la Violetta Valéry d'Ermonela Jaho s'est imposée sur toutes les scènes lyriques, faisant jeu égal avec celle de Patrizia Ciofi, les années passant sa voix n'a rien perdu, ni son timbre singulier avec cet aïgu qui file et fait songer à celui de Magda Olivero, ni l'ardeur de ses morts tranchants, ni ses registres si contrastés qui tiennent tous dans une même voix à la technique purement belcantiste. Quel bonheur de la voir dans la production sans égarements de Richard Eyre pour Covent Garden saisie au sommet de ses moyens face à l'Alfredo si bien chantant de Charles Castronuovo, où au terrible Germont de Plácido Domingo, implacable et pourtant compatissant. La troupe est parfaite, le spectacle itou, emmené par la baguette stylée d'Antonio Pappano, une des meilleures Traviata parmi celles, inutilement nombreuses, que le DVD nous a documentées. (Jean-Charles Hoffelé)

CM752808 • 2 DVD C Major

CM752904 • 1 BLU-RAY C Major

Une maison de poupée à la grandeur de la scène, les pièces en coupe, décor unique pour tous les contes. Très vite, on comprend que cette maison imaginaire est toute entière enclose dans l'imaginaire d'Hoffman, que tous ses personnages et ses actions sont le fruit de ses délires, son cerveau à partition ouverte, idée assez géniale qui fait du poète non pas l'objet de l'opéra mais l'opéra lui-même. Cela aurait pu s'épuiser au cours des actes, j'aurais pu regretter Venise, la taverne, l'atelier de bricoleur de Spalanzani, mais non, Tobias Kratzer réussit son pari, tout le monde habillé comme aujourd'hui pour une histoire immortelle. Le noir et blanc ambiant, les éclairages stupéfiants, le jeu si réaliste, tout vous tient en haleine, aidé par une captation habile. Et quelle distribution !, John Osborne dardant les aigus de son Hoffmann ivre, déchu et magnifique à la fois, les rôles noirs

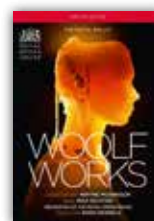
portés avec superbe par Erwin Schrott qui mortifie son chant jusqu'au malcanto (j'en connais qui vont regretter van Dam, moi itou) pour le faire plus satanique encore (quel Docteur Miracle effarant), l'Antonia toute voile dehors d'Ermonela Jaho, merveille absolue qui ne survivait pourtant pas assez son français, la Giulietta dangereuse de Christine Rice, l'Olympia détraquée de Nina Minasyan, et la Muse si inspirée d'Irene Roberts, chant modeste, timbre bienveillant), dans les silhouettes le Schlemil de luxe de François Lis, le Luther et le Crespel de Paul Gay, le Spalanzani de Rodolphe Briand, l'impayable Sunnyboy Diadla en valets, tous nous font un saisissante soirée cravachée par la baguette expressionniste de Carlo Rizzi qui sait évoquer par instants l'esprit de l'opéra comique comme autant de regrets d'un paradis perdu. Contes singulier, qu'il ne faut pas manquer ! (Jean-Charles Hoffelé)

Uncle Leopold); Minju Kang (Victoire); Matthew Topliss (Conroy); Northern Ballet; Cathy Marston, chorégraphie, mise en scène, scénario; Steffen Aarling, costumes, scénographie; Alastair West, lumière; Northern Ballet Sinfonia; Jonathan Lo, direction; Ross MacGibbon, réalisation

OA1299D • 1 DVD Opus Arte

OABD7264D • 1 BLU-RAY Opus Arte

La famille royale britannique est un sujet d'intérêt pour les tabloïds anglais. Elle l'est aussi pour certains chorégraphes. Cathy Marston qui dirige le Northern Ballet, a puisé dans la biographie de la reine Victoria et ses longues années de règne un matériau littéraire à partir duquel elle tisse, à partir de son langage théâtral et dansé, les grands épisodes de la vie de la souveraine. L'apprentissage du pouvoir, les relations amoureuses, les intrigues politiques constituent les étapes clés de l'argument scénique où se mêlent habilement passé et présent. Dans le décor épuré de la bibliothèque royale, Béatrice, sa plus jeune fille parcourt son journal intime. Les sentiments d'exaltation et de tristesse de la princesse rythment son récit pudique dont l'interprétation est confiée à deux danseuses. Miki Akuta, et Pippa Moore alternent les rôles de Béatrice jeune et âgée. La grâce juvénile et l'élégance de la première, la sobriété du jeu et la gestuelle de la seconde donnent à ce ballet le juste climat de retenu. Toute démonstration de performance chorégraphique apparaîtrait d'ailleurs comme un contresens. La musique de Philip Feeney développe un style et des tonalités accessibles. Cette simple alchimie a le mérite de fonctionner. Pourquoi demander plus ? (Jacques Potard)



Max Richter (1966-)

Woolf Works, ballet en 3 actes sur une musique de Max Richter

Anush Hovhannisyán, soprano; Gillian Anderson, récitante; The Royal Ballet; Orchestre du Royal Opera House; Koen Kessels, direction; Wayne McGregor, chorégraphie

OA1282D • 1 DVD Opus Arte

OABD7247D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Réputé pour l'énergie et la fluidité de ses chorégraphies, W. Mc Gregor, signe avec ce nouveau spectacle au fort contenu évocateur, une création qui scelle la rencontre entre la danse et la littérature contemporaine. Mc Gregor a choisi pour argument trois romans de Virginia Woolf, écrits entre 1925 et 1931 : Mrs Dalloway, Orlando, Les Vagues. Le premier tableau qui s'intitule "I now, I then", dégage une impression élégiaque entre les deux personnages principaux du roman : Clarissa et Septimus. Dans le deuxième volet, "Becomings", le spectateur est invité à un voyage dans le temps, de l'ère élisabéthaine au XXe siècle. Les costumes de scène sont splendides ; toutefois, la chorégraphie cède trop facilement au registre athlétique, sur un fond de décor traversé de faisceaux lumineux. Le troisième tableau de la soirée, Tuesday, est de loin le plus abouti. Mc Gregor parvient, par les mouvements gracieux et suggestifs de ses danseurs, à traduire l'impressionnisme musical maritime de la partition de Max Richter. Les mouvements continus des vagues rythment les enchaînements des corps enlacés. Alessandra Ferri et Frederico Bonelli qui tiennent les premiers rôles de ce dernier tableau sont à saluer pour leur magnifique prestation. (Jacques Potard)

Sélection ClicMag !



Giuseppe Verdi (1813-1901)

La Traviata, opéra en 3 actes

Ermonela Jaho (Violetta Valéry); Charles Castronuovo (Alfredo Germont); Plácido Domingo (Giorgio Germont); Pamela Helen Stephen (Annina); Doctor Grenvil (Simon Shibambu); Orchestra & Chorus of the Royal Opera House; Antonello Manacorda, direction; Richard Eyre, mise en scène

OA1292D • 1 DVD Opus Arte

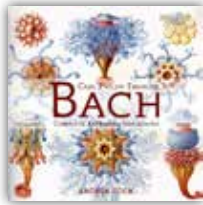
OABD7260D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Opéra de Lille, voici bien quinze ans, une production peu engageante de Traviata m'invitait plutôt à regarder le plafond, mais soudain la voix de Violetta vint me saisir, longue, timbrée, héroïque



**Wilhelm Friedemann J.S. Bach : Intégrale de l'œuvre pour clavecin**  
Claudio Astronio, clavecin, orgue

BRIL94240 - 6 CD Brilliant



**C.P.E. Bach : Intégrale des variations pour clavier**  
Andrea Coen, piano-forte

BRIL95305 - 2 CD Brilliant



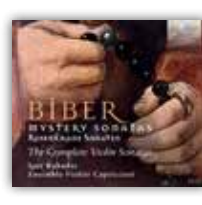
**C.P.E. Bach : Musique de chambre pour clarinette**  
Lugi Magistrelli, clarinette; Italian Classical Consort

BRIL95307 - 1 CD Brilliant



**Beethoven, Franck : Sonates pour violoncelle et piano**  
Roberto Trainini, violoncelle; Cristiano Burato, piano

BRIL95191 - 1 CD Brilliant



**Heinrich Ignaz von Biber : Intégrale des sonates pour violon**  
Ensemble Violini Capricciosi

BRIL95291 - 5 CD Brilliant



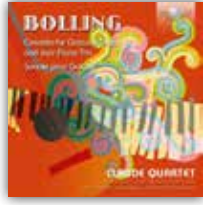
**Luigi Boccherini : Arie Accademica pour soprano et orchestre**  
Sandra Pastrana; Orchestre Luigi Boccherini; GianPaolo Mazzoli

BRIL95280 - 1 CD Brilliant



**Luigi Boccherini : Quatuor à cordes, G 214; Sibat Mater, G 532**  
F. Boncompagni, soprano; Ensemble Symposium

BRIL95356 - 1 CD Brilliant



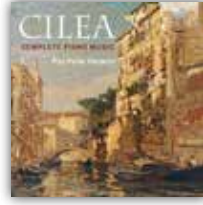
**Claude Bolling : Concerto pour guitare classique et trio de jazz avec piano**  
Claude Quartet

BRIL95227 - 1 CD Brilliant



**B. Britten : War Requiem, op. 66**  
Lóvaas; Roden; Adam; Dresdner Philharmonie; Herbert Kegel

BRIL95354 - 2 CD Brilliant



**Francesco Cilea : Intégrale de l'œuvre pour piano**  
Pier Paolo Vincenzi; Marco Gaggini

BRIL95318 - 2 CD Brilliant



**Guido Alberto Fano : Sonate et Fantasies pour piano**  
Pietro De Maria, piano

BRIL95353 - 1 CD Brilliant



**Johann Joseph Fux : Intégrale de l'œuvre pour clavecin**  
Filippo Emanuele Ravizza, clavecin

BRIL95189 - 2 CD Brilliant



**Giovanni Gabrieli : Intégrale de l'œuvre pour clavier.**  
Roberto Loreggian, orgue, clavecin

BRIL95345 - 3 CD Brilliant



**Reinhold Glière : 25 préludes, op. 30; Romance, op. 16 n° 2; Kinders-tücke, op. 31**  
Gialunca Imperato, piano

BRIL95296 - 1 CD Brilliant



**Hans Werner Henze : Intégrale de l'œuvre pour guitare seule**  
Andrea Dieci, guitare

BRIL95186 - 1 CD Brilliant



**Philippe Hersant : Musique de chambre pour basson**  
A. Bressan, basson; M. Paladin, alto; Ensemble Ex Novo; Francesco Erle

BRIL95211 - 1 CD Brilliant



**Dimitri Kabalevski : Sonate pour piano n° 3, op. 46; 24 Préludes, op. 38**  
Pietro Bonfilio, piano

BRIL95256 - 1 CD Brilliant



**Gaspard Le Roux : Intégrale de l'œuvre pour clavecin**  
Pieter-Jan Belder, clavecin; Siebe Henstra, clavecin

BRIL95245 - 2 CD Brilliant



**Tarquino Merula : Musique sacrée**  
Mélanie Renaud, soprano; Ensemble Il Demetrio; Maurizio Schiavo, violon, direction

BRIL95270 - 1 CD Brilliant



**G. Meyerbeer : Airs d'opéras**  
Thébault; Pruvot; OP de Sofia; Didier Talpain

BRIL94732 - 1 CD Brilliant



**C. Monteverdi : Vespro della Beata Vergine, SV 206-206 bis**  
Ensemble San Felice; Ensemble de cuivre La Pitarasca; Federico Bardazzi

BRIL95188 - 2 CD Brilliant



**Leo Ornstein : Intégrale des sonates pour violon**  
F. Parrino, violon; S. Parrino, flûte; M. Renier, piano

BRIL95079 - 1 CD Brilliant



**F. Ries : Grandes Sonates pour violoncelle, op. 20, 21 et 125**  
Gaetano Nasillo, violoncelle; Alessandro Commellato, pianoforte

BRIL95206 - 1 CD Brilliant



**Giovanni Salvatore : Messes pour orgue**  
Federico Del Sordo, orgue; Nova Schoila Gregoriana; In dulci Jubilo; Alberto Turco

BRIL95146 - 1 CD Brilliant



**Henri Saugé : Pièces pour guitare, flûte et violoncelle**  
A. Baschiera, guitare; F. Lotti, flûte; N. Boscaro, violoncelle

BRIL95168 - 1 CD Brilliant



**R. Schumann : Quatuors à cordes, op. 41 n° 1-3; Trios piano n° 1-3; Fantasiestücke, op. 88**  
Matteo Fossi, piano; Quatuor Savinio

BRIL95041 - 3 CD Brilliant



**R. Schumann : Le Paradis et la Péri, oratorio profane en 3 parties**  
Hajóssyová; Schimi; Buchner; OS de la radio de Leipzig; Wolf-Dieter Hauschild

BRIL95306 - 2 CD Brilliant



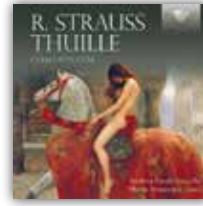
**Padre Antonio Soler : Six concertos pour 2 clavecins**  
Agustín Álvarez, clavecin; Eusebio Fernández-Villacañas, clavecin

BRIL95327 - 1 CD Brilliant



**A. Stradella : San Giovanni Crisostomo, oratorio en 2 parties**  
Cassinari; Dolcini; Tosi; Harmonices Mundi; Claudio Astronio, clavecin

BRIL94847 - 1 CD Brilliant



**Strauss, Thuille : Sonates pour violoncelle**  
Andrea Favalessa, violoncelle; Maria Semeraro, piano

BRIL95238 - 1 CD Brilliant



**La guitare russe, 1800-1850. Glinka, Sarenko, Alexandrov, Vysotsky...**  
O. Timofeyev, J. Schneiderman

BRIL95405 - 7 CD Brilliant



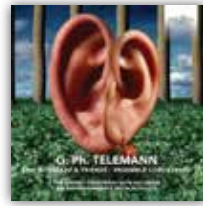
**Alexandre Tansman : L'œuvre pour guitare seule**  
Cristiano Polli Cappelli, guitare; Andrea Pace, guitare

BRIL95221 - 2 CD Brilliant



**G.P. Telemann : Intégrale des suites G.P. Telemann: Les doubles concertos pour flûte à bec**  
Erik Bosgraaf, flûte à bec; Ensemble Cordevento

BRIL95248 - 1 CD Brilliant



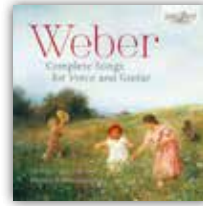
**G.P. Telemann : Les doubles concertos pour flûte à bec**  
Ensemble Cordevento; Erik Bosgraaf, flûte à bec, direction

BRIL95249 - 1 CD Brilliant



**Juan Vasquez : Soledad tengo de ti, œuvres vocales**  
Ensemble Vandalia

BRIL95316 - 1 CD Brilliant



**C-M. von Weber : Intégrale des mélodies pour voix et guitare**  
Cigna; Sebastiani; Paffi; Bonaca; Chor-Hang Lau; Leonardi

BRIL95323 - 1 CD Brilliant

## Disque du mois

Beethoven : Missa Solemnis. Hargan, Lipovsek, Moser, ... C999201 **13,92 €** p. 3

## Musique contemporaine

Alban Berg : Intégrale des mélodies. Kho, Borgioni, M... BRIL95549 **9,60 €** p. 3

Boulez : Le Marteau sans maître. Manoury : B-Partita... WWE20447 **16,08 €** p. 3

Miguel Fariás : Up and down. Bruttin, Wendeberg, Piro... 0015011KAI **16,08 €** p. 3

Michael Pelzel : Gravity's Rainbow. Molinari, Rundel,... 0018001KAI **16,08 €** p. 3

Enjott Schneider : Krasnoyarsk Counterpoints. Baeza-R... WER5126 **15,36 €** p. 3

Alberto Posadas : Poética del Laberinto, cycle pour q... WER7390 **15,36 €** p. 4

Gregorio Zanon : Œuvres pour piano seul. Pescia, Zanon. CLA1912/13 **21,12 €** p. 4

## Alphabétique

Charles-Valentin Alkan : Œuvres pour piano. Viner. PCL10209 **13,92 €** p. 4

Bach : Intégrales des concertos pour clavecin et pour... CPO555299 **35,76 €** p. 4

Bach : Transcriptions pour saxophone. Bornkamp. GEN20681 **13,92 €** p. 5

Bach : Suites pour violoncelle seul. Vectomov. SU4275 **14,64 €** p. 5

Bach : Sonates pour viole de gambe et clavecin, BWV 1... HC19004 **11,04 €** p. 5

Bach : Six partitas pour clavecin, BWV 825-830. Pinno... HC19053 **13,20 €** p. 5

Bazzini, Sivori : Fantaisies pour violon et piano d'a... CON2115 **14,64 €** p. 5

Beethoven : Sonates pour piano n° 24 et 29. Rösel. 0301500BC **8,88 €** p. 5

Beethoven : Lieder et mélodies. Schreier, Olbertz. 0301495BC **8,88 €** p. 6

Beethoven : Quatuors à cordes n° 9 et 14. Suske Quart... 0301497BC **8,88 €** p. 6

Beethoven : Concerto pour piano n° 5. Zechlin, Sander... 0301502BC **8,88 €** p. 6

Beethoven : Concertos et romances pour violon. Suske,... 0301498BC **8,88 €** p. 6

Beethoven : Léonore, opéra. Donath, Moser, Cassilly, ... 0301499BC **8,88 €** p. 6

Brahms : Les mélodies, vol. 9. Tritschler, Johnson. CDJ33129 **15,36 €** p. 7

Jean-Daniel Braun : Sonates pour flûte et BC. Musica ... BRIL95764 **13,20 €** p. 7

Bruckner : Symphonie n° 2 (version originale de 1872)... GRAM99211 **22,56 €** p. 7

Debussy : Études - Children's Corner. Karis. BRIDGE9529 **13,92 €** p. 7

Fauré : Sonates pour violoncelle n° 1 et 2. Magariell... BRIL95681 **6,72 €** p. 7

Juan Esquivel : Missa Hortus Conclusus, Magnificat & ... CDA68326 **15,36 €** p. 8

Jakov Gotovac : Ero the Joker, opéra. Kobic, Kordic, ... CPO555080 **26,88 €** p. 8

Haydn : Sonates pour piano. Meyer. GEN20686 **13,92 €** p. 8

Haydn : Les sept dernières paroles du Christ en Croix... BRIL95889 **6,72 €** p. 8

Dimitri Kabalevski : Intégrale des préludes pour pian... CPO555272 **10,32 €** p. 8

Raul Koczalski : Intégrale des mélodies, vol. 1. Dond... AP0601 **12,48 €** p. 8

Joachim Kaczkowski : Concertos pour violon n° 1 et 2... AP0470 **12,48 €** p. 9

Leopold Kozeluch : Intégrale des sonates pour clavier... BRIL95836 **13,20 €** p. 9

Franz Krommer : Symphonies n° 6 et 9. Griffiths. CPO555337 **15,36 €** p. 9

Jean-Marie Leclair : Intégrale des concertos pour vio... BRIL95290 **9,60 €** p. 9

Paolo Litta : Concertos-Trilogie pour violon et piano... GEN20690 **13,92 €** p. 9

Riccardo Malipiero : Musique de chambre. Ensemble Rest. BRIL95971 **6,72 €** p. 10

Emil Mlynarski : Concertos pour violon n° 1 et 2. Pla... DUX1606 **13,92 €** p. 10

Pachelbel : Magnificat. Kobow. CPO777707 **15,36 €** p. 10

Rachmaninov : Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos. Duo... CPO555326 **26,88 €** p. 10

Antonio Salieri : Cantates et airs d'opéra. Tomsche, ... HC19079 **13,20 €** p. 10

Schubert : Lieder et mélodies. Sulayman, Yang. AVIE2400 **13,92 €** p. 11

Scarlatti : Stabat Mater. Bernius. CAR83508 **15,36 €** p. 11

Tjeknavorian, Sibelius : Concertos pour violon. Tjekn... 0301424BC **15,36 €** p. 11

Sorabji : Toccata Seconda pour piano. Sanchez-Aguilera. PCL10205 **18,24 €** p. 11

Strauss, Wagner : Lieder et mélodies. Siegel, Dobner. HC19078 **13,20 €** p. 11

Giuseppe Tartini : Concertos pour violon - Sonates. M... BRIL95769 **6,72 €** p. 11

Telemann : Cantates et sonates. Pandolfis Consort, Sp... GRAM99215 **13,92 €** p. 12

Telemann : Passion selon St. Marc, 1759. Winter, Bier... CPO555347 **26,88 €** p. 12

Telemann : Die Kleine Kammermusik. Coen. BRIL95683 **6,72 €** p. 12

Johann Theile : Passion selon St. Matthieu. Weser-Ren... CPO555285 **15,36 €** p. 12

Ernst Toch : Intégrale des quatuors à cordes. Quatuor... CPO555351 **28,32 €** p. 12

Viktor Ullmann : Concerto pour piano et œuvres pour p... 0301463BC **21,12 €** p. 13

Giovanni Batista Vitali : Sonates pour 2 violons, op... TC632203 **12,48 €** p. 13

Mieczyslaw Weinberg : Symphonies n° 2 et 7. Duczmal-M... DUX1631 **13,92 €** p. 13

Adrian Willaert : Œuvres vocales sacrées. Gemmani. CON2117 **14,64 €** p. 13

## Récitals

Jonny. Musique de chambre pour saxophone dans les ann...0301321BC **15,36 €** p. 13

L'école française du piano, vol. 5 : Aline van Barent... APR6031 **12,84 €** p. 14

Hommage à Godowsky. Études choisies pour piano. Gugin. CDA68310 **15,36 €** p. 14

Concerti Galanti. Concertos classiques pour piano. Bo... BRIL95260 **9,60 €** p. 14

Once upon a time at the Walt Disney Concert Hall. Œuv... BRIL96134 **6,72 €** p. 14

Invitation au voyage. Mélodies françaises pour voix e... HC19068 **13,20 €** p. 15

Schubert, Brahms, Haydn : Œuvres chorales. Bernius. HC18100 **16,08 €** p. 15

Leo, Pergolesi, Porpora : Salve Regina. Napoletani, E... BRIL96092 **6,72 €** p. 15

Etudes faciles pour guitare, vol. 3. Porqueddu. BRIL95828 **8,16 €** p. 15

Beyond Horizons. Pièces contemporaines pour harpe cel... AVIE2417 **13,92 €** p. 15

Weber, Bitsch, Jolivet, Crusell : Concertos pour bass... GEN20683 **13,92 €** p. 15

Feld, Flosman, Bodorova : Concertos pour alto. Hospro... SU4276 **13,92 €** p. 16

Weber, Kurpinski, Crusell : Concertos pour clarinette... C995201 **13,92 €** p. 16

The Spohr Collection. Musique baroque pour flûte. Sal... CCS43020 **14,64 €** p. 16

Le mystère de la trompette naturelle. Concertos pour ... CPO555144 **15,36 €** p. 16

## DVD et Blu-ray

Brahms : Un Requiem allemand. Farcas, Goerne, Järvi. CM753208 **19,68 €** p. 16

Brahms : Un Requiem allemand. Farcas, Goerne, Järvi. CM753304 **29,28 €** p. 16

Offenbach : Les Contes d'Hoffmann. Osborn, Roberts, M... CM752808 **25,44 €** p. 17

Offenbach : Les Contes d'Hoffmann. Osborn, Roberts, M... CM752904 **29,28 €** p. 17

Verdi : La Traviata. Jaho, Castronovo, Domingo, Manac... OA1292D **25,08 €** p. 17

Verdi : La Traviata. Jaho, Castronovo, Domingo, Manac... OABD7260D **30,72 €** p. 17

Cathy Marston : Victoria, ballet. Prudames, Taylor, N... OA1299D **25,08 €** p. 17

Cathy Marston : Victoria, ballet. Prudames, Taylor, N... OABD7264D **30,72 €** p. 17

Wayne McGregor : Woolf Works, ballet. Hovhannisyán, A... OA1282D **25,08 €** p. 17

Wayne McGregor : Woolf Works, ballet. Hovhannisyán, A... OABD7247D **30,72 €** p. 17

## Sélection musique contemporaine

Français : L'Apocalypse selon St. Jean WER6632 **20,04 €** p. 2

Goehr : Symmetry disorders reach WER6692 **15,72 €** p. 2

Henze : Œuvres orchestrales III WER6663 **15,72 €** p. 2

Lucier : Nothing is Real WER6660 **15,36 €** p. 2

Rihm : Etude d'après Séraphin WER2055 **12,84 €** p. 2

Theodorakis : Antigone (opéra) INT3316 **19,68 €** p. 2

Adams : For Lou Harrison NW80669 **14,64 €** p. 2

Balada - Lees - Zwiliich : Concertos NW80503 **14,64 €** p. 2

Modern American Bass. Robert Black. NW80722 **25,44 €** p. 2

Griffes : Œuvres orchestrales / BSO, Ozawa NW80273 **14,64 €** p. 2

Ives joue Ives NW80642 **14,64 €** p. 2

Rands : Canti del' Eclisse / PSO, Muti, Schwarz NW80392 **14,64 €** p. 2

Rorem : Concerto pour la main gauche NW80445 **14,64 €** p. 2

Rorem : Winter Pages - Bright Music NW80416 **14,64 €** p. 2

Sessions : When Lilacs Last in the Dooryard Bloom'd /... NW80296 **14,64 €** p. 2

Sessions : Symphonies n° 4 & 5 NW80345 **14,64 €** p. 2

Thomson : The Mother of us all (opéra) NW80288 **25,44 €** p. 2

Toch : Concerto pour piano n° 1 / T. Crow - L. Botstein NW80609 **14,64 €** p. 2

Bainbridge : Concerto pour alto... NMCD126 **13,20 €** p. 2

Barrett : Vanity NMCD041 **11,04 €** p. 2

Blake : Concerto pour violon... NMCD129 **13,20 €** p. 2

Casken : Concerto pour violoncelle NMCD086 **13,20 €** p. 2

Finnissy : Mars + Venus NMCD043 **13,20 €** p. 2

Goehr : Œuvres orchestrales NMCD095 **25,44 €** p. 2

Harrison : An Unexpected Light. Katkus. NMCD125 **13,20 €** p. 2

Harvey : Body Mandala. Volkov. NMCD141 **13,20 €** p. 2

Holloway : Concerto pour orchestre n° 2 NMCD015 **11,04 €** p. 2

Lutyens : Musique de chambre NMCD124 **13,20 €** p. 2

